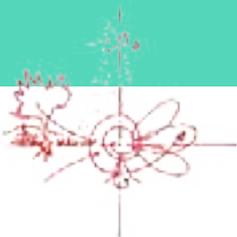




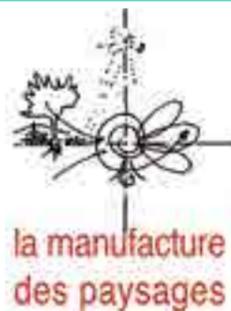
RETOURS SUR EXPÉRIENCES DANS DES ÉCOLES
DE L'HÉRAULT ET CAPITALISATION

COLLABORATION
PÉDAGOGIE & ARCHITECTURE
DANS LES ÉCOLES :
UTOPIE OU RÉALITÉ ?
(TOME I)



SOMMAIRE

INTRODUCTION	P.5
01 L'ENFANT, AU COEUR DE L'ARCHITECTURE SCOLAIRE ?	P.10
01.1 / LA PLACE DU JEU ET LA RÉCRÉATIVITÉ DE L'ESPACE	P.12
01.2 / LA NATURE DANS L'ÉCOLE	P.15
01.3 / DU CONFORT AU SERVICE DU BIEN-ÊTRE I	P.19
CONCLUSIONS... ET OUVERTURES	P.23
02 L'ÉCOLE, COMME ORGANISME AU SERVICE D'UNE COMMUNAUTÉ D'ENFANTS ?	P.25
02.1 / LE MOUVEMENT ET LES FLUX	P.26
02.2 / LES RYTHMES ET LES ESPACES MULTIPLES	P.30
02.3 / L'ADAPTATION DE L'ÉCOLE AUX BESOINS	P.34
CONCLUSIONS... ET OUVERTURES	P.37
03 L'ÉCOLE, ENVIRONNEMENT SOCIAL ET URBAIN DE L'ENFANT ?	P.39
031 / DES ESPACES POUR LES ÉQUIPES ET LES PARENTS QUI PRATIQUENT AU QUOTIDIEN L'ÉCOLE	P.40
032 / L'ÉCOLE COMME ÉQUIPEMENT PUBLIC COMMUNAL	P.44
CONCLUSIONS... ET OUVERTURES	P.49
CONCLUSIONS... ET OUVERTURES	P.51
BIBLIOGRAPHIE	P.54



RENSEIGNEMENTS ET CONTACTS :

La manufacture des paysages

www.lamanufacturedespaysages.org

Village des Arts et Métiers 34800 OCTON - 04 67 96 30 45

info@lamanufacturedespaysages.org

Coordinatrice du projet : Marianne Capdeville

Avec la participation de Joëlle Richardière, chargée d'étude et Claudie Julien, administratrice de la manufacture des paysages

Avec le soutien de :



Oeuvre sous licence Creative Commons :



Attribution + Partage dans les mêmes conditions (BY SA) : Le titulaire des droits autorise toute utilisation de l'œuvre originale (y compris à des fins commerciales) ainsi que la création d'œuvres dérivées, à condition qu'elles soient distribuées sous une licence identique à celle qui régit l'œuvre originale.

INTRODUCTION

POURQUOI CETTE RÉFLEXION ?

Le service éducatif de la manufacture des paysages intervient régulièrement dans de multiples écoles de l'Hérault, pour des animations sur l'architecture de l'école, du village ou du quartier. Ces animations accompagnent les enseignants et les enfants en les accompagnant à passer de leur perception de l'espace vécu à sa représentation, à son analyse, à son histoire...

Sensible aux questions spatiales, l'équipe de professionnelles et de bénévoles du service éducatif a vu sa curiosité attisée par la grande disparité des vécus des lieux scolaires, des enfants et des équipes enseignantes ou techniques des écoles primaires de l'Hérault. Ce projet d'étude est née de l'aspiration à contribuer à une véritable adéquation entre l'architecture scolaire contemporaine, l'aménagement des écoles et les besoins de ses usagers.

Cette étude s'articule autour d'un postulat de départ : l'architecture scolaire impacte fortement le développement de l'enfant entre 6 et 12 ans.

Qui n'a pas gardé gravé dans sa mémoire le souvenir de son école primaire ? Les murs ou les fenêtres de sa classe, la luminosité, les sons des couloirs, l'odeur des arbres de la cour de récréation, la texture et les couleurs des murs et du mobilier ou toutes autres impressions nées de l'architecture... ? L'ambiance dans laquelle l'enfant vit la plus grande partie de son enfance, donc principalement à l'école, contribue largement à construire ses fondations d'adulte en devenir.

Une école, étant construite pour des dizaines d'années et ayant vocation à accueillir des centaines voire des milliers d'enfants, se doit d'être pensée en prenant en compte l'accompagnement des enfants.

L'ensemble des acteurs concernés par la création et la vie de l'architecture scolaire ont donc une grande responsabilité vis-à-vis de ceux qui construiront la société de demain.

QUELLE EST LA QUESTION ?

Cette étude s'interroge sur le défi du dialogue au sein de ce duo pédagogie / architecture de nos écoles ou comment nos écoles de demain peuvent se penser en associant plus étroitement la question architecturale à celle de la pédagogie ?

Porter un regard pédagogique sur l'architecture scolaire, c'est envisager l'école avant tout sous l'angle des besoins de ses usagers spécifiques : En quoi l'architecture d'une école se différencie-t-elle de l'architecture d'un hôpital, d'une salle des fêtes ou de bureaux ? Comment favorise-t-elle l'apprentissage, l'épanouissement et le développement de l'enfant ?

À QUI S'ADRESSE CETTE ÉTUDE ?

Longtemps, les écoles ont été standardisées, répondant à programme technique rigoureux établi d'abord sur le modèle de Jules Ferry et de Guizot (1832), sur les plans types de César Pompée (1871), puis sur les normes de la loi Goblet (1885 et 1897)... Les écoles-mairies ou écoles-casernes, en cette période de révolution industrielle où les premières usines voient le jour, reprennent le schéma d'une succession de salles reliées par un couloir rectiligne, dans une architecture austère dans laquelle règne l'ordre et la discipline. L'école communale est alors propriété de l'état qui subventionne la construction des écoles et en définit les normes.

Peu à peu, le débat d'idées, né de la multiplicité des projets, s'insinue dans l'architecture scolaire, renforcé par la décentralisation.

En France, à compter du 1^{er} janvier 1986, la loi de décentralisation des lieux scolaires conduit le Ministère de l'Éducation Nationale à se retirer de l'élaboration des programmes pour la construction des écoles. Depuis lors, ce sont les élus de la commune concernée qui deviennent maîtres d'ouvrage et propriétaires des écoles publiques. Ils sont libres de choisir de collaborer ou non avec les usagers, les responsables de l'établissement, les enseignants, les parents d'élèves, les techniciens et les enfants de leur commune ; seule une consultation avec le conseil d'administration est obligatoire au stade de la définition du programme architectural. Le Centre de Conseil Technique aux Collectivités Territoriales est supprimé en 1989, un guide d'équipement conseillé est alors édité par la Direction des Lycées et Collèges, mais chaque commune reste tout à fait libre de son projet, tout en restant soumise au code des marchés publics et à l'ouverture à concours pour le choix de l'architecture.

Le maire et les élus assument donc aujourd'hui la responsabilité de construire, agrandir, réhabiliter les écoles primaires. Cette conception locale des écoles primaires se fait rarement dans la concertation de toutes les parties concernées. En général, les élus conçoivent le projet avec le cabinet d'architecture retenu par concours ou marché public. Le directeur de l'école participe parfois à certaines réunions ou est ponctuellement sollicité mais les autres usagers (enseignants, techniciens, parents, enfants...) sont rarement consultés lors de la programmation ou du dessin

du projet. Pourtant chaque contribuable est concerné par ce sujet qui impacte grandement la croissance des enfants qui sont les adultes de notre société de demain.

Cette étude s'adresse donc à tous les acteurs concernés par l'architecture scolaire : l' élu, le technicien, l'architecte, le personnel scolaire, les parents. Elle s'attachera à montrer la place de chacun et les interactions qui pourraient exister pour passer d'une architecture d'un bâtiment scolaire à celle d'espaces d'apprentissage pour l'enfant.

Ce document est une première étape dans cette recherche que nous souhaitons ouvrir plus largement à la concertation du grand public et des spécialistes ou élus concernés, durant l'année à venir, afin d'enrichir ce premier pas de multiples points de vues.

L'objectif de cette démarche, pour le service éducatif de la manufacture des paysages est double : il s'agit d'abord de partager des préconisations architecturales, urbaines et paysagères qui pourraient trouver leur place dans les processus de projet d'école (de création ou de modification) mais également de diffuser la pertinence du dialogue entre les acteurs concernés par les écoles.

Nous espérons que cette première approche vous incitera à répondre avec nous à ces questions ouvertes afin que la collaboration pédagogie / architecture ne reste pas une utopie dans notre région mais qu'elle devienne une réalité tangible pour le plus grand bien de milliers d'enfants.

QUELLE MÉTHODE ?

C'est sur le terrain que nous sommes allés à la rencontre de ces lieux, de ces enfants, de ces enseignants et de ces techniciens après leur travail... C'est suite à cette récolte que nous avons choisi de mettre en évidence certaines solutions ou problèmes récurrents, débouchant sur des questions ouvertes. Soit parce qu'ils nous paraissaient d'une influence déterminante sur cette relation pédagogie / architecture, soit parce qu'ils sont propres à notre région, soit parce que les fortes interactions se jouant sur place nous l'ont imposé.

Quatre écoles ont été étudiées plus finement, en accord avec leur direction : les écoles primaires des Matelles, de Sainte-Croix de Quintillargues et de Viols-le-Fort et l'école maternelle de Puechabon.

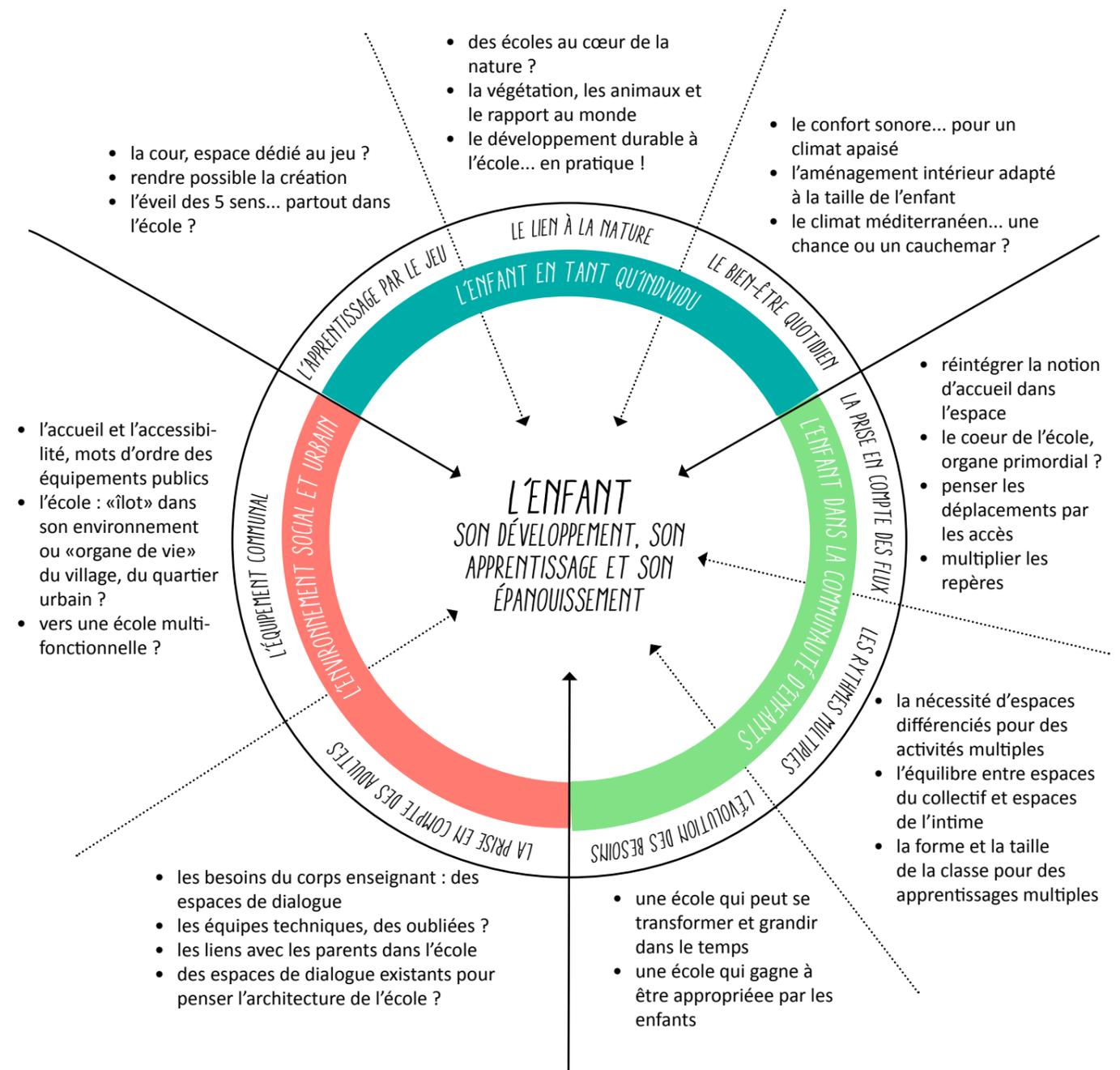
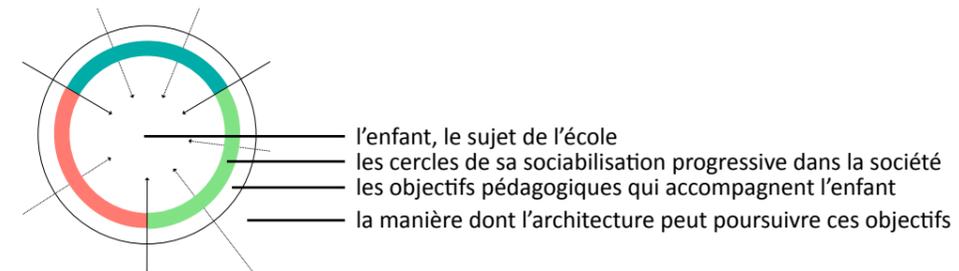
Nous avons choisi de commencer par observer l'enfant vivre dans l'architecture scolaire, puis d'élargir progressivement notre champ de vision, aux multiples interactions entre les classes et les différents espaces de l'école, jusqu'à la situer dans son environnement local. Les questions ouvertes auxquelles nous avons abouties feront l'objet d'expositions et de rencontres à venir avec les professionnels, les élus et le tout public.

Ces observations ont été croisées avec de nombreuses études et ouvrages qui explorent la manière dont l'architecture dans laquelle vit l'enfant impacte son développement, son bien-être, ses apprentissages et sa santé, considérant ainsi que l'environnement est un levier de la pédagogie.

Ce document s'attachera à toujours mettre l'enfant au coeur de la réflexion car il s'agit de le considérer comme premier sujet de l'école, et ce, dans ses différents contextes de sociabilisation. Chaque « objectif pédagogique » relevé dans l'étude a été relié aux problématiques rencontrées dans les écoles observées ou parcourues et aux solutions qui ont pu être apportées ici ou ailleurs.

DÉROULEMENT DU DOCUMENT

La trame du document permet d'observer, sur de multiples niveaux, les interactions entre la pédagogie et l'architecture scolaire.





01

L'ENFANT, AU CŒUR DE L'ARCHITECTURE SCOLAIRE ?

L'enfant de 6 à 12 ans ouvre ses perceptions et sa compréhension au-delà du monde concret qui l'entoure et entre peu à peu dans l'abstraction.

L'environnement physique et social dans lequel l'enfant vit quotidiennement n'est pas neutre, au contraire il contribue à le « construire » à son tour en cette période où son propre corps physique est en pleine croissance et où son sens social et moral s'édifie à travers ses relations à l'école.

Le principe du « Third Teacher » est né en Italie et a été développé par Loris Malaguzzi qui a mis en place la pédagogie Reggio Emilia : l'espace et l'environnement sont considérés après les parents et l'enseignant comme le troisième éducateur de l'enfant à part entière. Depuis, de très nombreux exemples ont démontré, sans équivoque, que la santé et la capacité d'apprentissage de l'enfant sont liées à ce troisième éducateur qu'est son environnement.

01.1 / LA PLACE DU JEU ET DE LA RÉCRÉATIVITÉ DE L'ESPACE

POSTULAT DE DÉPART

RAPPEL : Le principe 7 du dernier paragraphe de la Déclaration des droits de l'Enfant (20 novembre 1959) nous rappelle que «l'enfant doit avoir toutes les possibilités de se livrer à des jeux et des activités récréatives qui doivent être orientés vers les fins visées par l'éducation : la société et les pouvoirs publics doivent s'efforcer de favoriser la jouissance de ce droit».

C'est en créant, en inventant, en participant à des jeux qui impliquent tout entier, que l'enfant apprend la vie sociale, mais qu'il apprend aussi à se connaître lui-même, à saisir sa propre identité avec ses forces et ses faiblesses.

En écho à ce besoin avéré de jeu chez l'enfant à l'école primaire, rappelons l'étymologie du mot «école» qui vient du latin schola et signifie : «loisir studieux, leçon, lieu d'étude», mot lui-même issu du grec ancien «σχολή skholé» qui signifie : détente, invention, créativité, expériences et apprentissage de la vie.

Le jeu renvoie à la notion de «motricité» qui a été bien prise en compte en architecture scolaire des maternelles, qui disposent à l'intérieur d'une salle dédiée et qui ont souvent de beaux espaces extérieurs, avec des zones diversifiées et complémentaires. Qu'en est-il dans les écoles primaires ?

Peut-être avons-nous besoin, en matière d'architecture, de redonner son sens noble au mot «jeu», afin de lui octroyer la place qu'il mérite dans l'école pour les garçons et filles de 6 à 12 ans ?

LA COUR, ESPACE DÉDIÉ AU JEU ?

La cour de récréation est à considérer comme un lieu pédagogique : beaucoup d'enfants s'y révèlent différents de ce qu'ils sont en classe. Mais ce lieu est souvent uniquement considéré et conçu comme un espace de défoulement ou de garderie, entre deux phases de station assise d'enseignement intellectuel.

Dans l'Hérault nous avons eu la surprise de traverser des cours d'écoles primaires désertées de toute végétation, presque vides d'aménagements. Certes, jouer implique souvent une activité physique, des déplacements et donc implique des espaces «libres». Pour autant, la récréativité d'une cour ne peut se résumer à permettre des parties de foot, des jeux de ballons ou des courses.

La question de l'aménagement de la cour a été souvent abordée avec le personnel pédagogique. Pour eux, avoir une cour la plus géométrique possible, sans trop de recoins, sans trop d'aménagements et de danger, est source de tranquillité et d'apaisement. Est-ce une bonne chose pour les élèves ?

A l'époque où les questions de violence à l'école et du «climat scolaire» sont une des priorités de l'éducation nationale, redonnons toute sa place au jeu dans les écoles primaires :

«Toutes les enquêtes et statistiques démontrent qu'une cour de récréation aménagée entraîne une régression importante du nombre d'accidents ainsi qu'un degré moindre de leur gravité... Une cour vide ne

donne aucun repère fixe aux élèves... Une cour nue, surface bitumée déserte sans possibilité d'expérience, ne laisse aux élèves que la nécessité d'être confrontés les uns aux autres. La «liberté récréative» dégénère alors en affrontements ou en rixes. Dans une cour aménagée, les repères fixes, de même que les structures ou les arbres, sont intégrés dans la perception de l'espace. Des espaces réservés à certains types d'activités évitent la traditionnelle mainmise des grands sur l'espace central pour y développer des jeux collectifs de ballon ou de poursuites, les petits étant relégués sur les côtés...»¹.



A l'école des Matelles, la cour, très grande, offre de nombreux espaces récréatifs : un terrain de jeu, une table de ping-pong, un bac à sable, des tables et des bancs... Entre midi et deux, les salles dédiées aux temps périscolaires ouvrent et accueillent des enfants qui veulent jouer autrement que dans la cour : dessiner, peindre... Elles sont cependant fermées 10 minutes avant la sonnerie : «si on ne le fait pas, certains pourraient ne jamais voir le jour !» témoigne l'éducatrice.



Cours d'école de Sainte-Croix-de-Quintillargues et de Chengdu : ces espaces pour les enfants sont-ils si différents des cours des pénitenciers ?



CAS PRATIQUE UN BAC À SABLE !

Il devient rare par exemple de trouver un bac à sable dans les espaces extérieurs. Pourtant ce support permet une multitude de jeux créatifs précieux pour l'enfant. Sa construction peut-être adaptée à chaque espace et facilement protégée.

RENDRE POSSIBLE LA CRÉATION

La question des aménagements qui permettent de créer est un point fondamental : à notre époque, les écrans deviennent de plus en plus présents dans la vie des jeunes enfants, stimulant fortement leur intellect tandis que leur volonté est inerte. Les enfants ont de plus en plus besoin de moments et d'espaces où leurs membres peuvent agir en accord avec leur monde imaginaire individuel. Cette surenchère prématurée des écrans induit la passivité et l'inertie de leur corps, ainsi que l'addiction qui en découle. Cela nous invite à veiller à donner de la place aux activités ludiques et physiques des enfants de l'école primaire, faute de quoi l'agressivité née de la sur-stimulation intellectuelle, s'exprimera violemment et impulsivement, et de plus en plus.

¹ «Aménager l'école, la cour, les espaces extérieurs», Dominique Bertheloot (dir.), Jean-Claude Boulo, Brigitte Hoisnard, Ghislaine Zeau, éd. Hatier, 1997



Pour ce faire, certaines choses doivent être pensées dès la conception des écoles :

- une cour assez grande pour accueillir une diversité de lieux récréatifs,
- des points d'eau à l'intérieur des classes pour permettre de faire de la peinture ou de la sculpture, mais aussi à l'extérieur pour autoriser l'enfant à manipuler la terre...
- des aménagements qui profitent des «accidents» du lieu pour créer des espaces uniques et ludiques.

Un fort relief, est une situation fréquente dans les écoles de l'Hérault, or il peut apporter une richesse pour l'aspect ludique des espaces extérieurs. Nous l'avons vu trop souvent traité en aménagement d'escaliers, fort dangereux et ne présentant aucun caractère ludique, rendant de plus l'accès difficile pour les enfants handicapés. La commune qui prend la peine d'aménager ces dénivelés en talus et pentes, partiellement végétalisés, fera bénéficier les enfants de jeux d'orgues en bois, de grands toboggans, d'espaces d'enrochements sécurisés, pouvant s'associer à des arbres et des végétaux méditerranéens apportant fraîcheur et ombrage, ainsi que quelques zones goudronnées permettant tous les accès de véhicules ou de handicap et l'usage de vélos ou de jeux routiers... Cette approche de l'aménagement de l'espace des écoles dans un état d'esprit qui favorise le jeu et la diversité des zones extérieures, apporte une bouffée d'air frais et d'espérance quotidienne aux enfants et aux personnels qui y vivent.

D'autres aménagements, bien plus légers peuvent venir investir les lieux de l'école : bacs à sables, marelles, assises... Les revêtements de sols variés sont importants car ils délimitent des zones permettant une créativité impressionnante, tantôt routes et fleuves, tantôt dessins, tantôt espaces de jeux imaginaires, si captivants et nourrissants.

L'ÉVEIL DES 5 SENS... PARTOUT DANS L'ÉCOLE ?

Ce sont aussi les couleurs, les matières, les sons... qui viennent faire vibrer et rendre ludiques le bâtiment et ses extérieurs. Ces éléments permettent des expériences sensibles qui amènent l'enfant à faire des découvertes nouvelles et à s'émerveiller.

Ainsi, la qualité et les nuances des sons qui l'environnent l'aideront à se façonner une bonne ouïe ; de même les nuances de couleurs, la décoration, la vue depuis les fenêtres ou la cour de récréation, vont stimuler les muscles de ses yeux pour acquérir une bonne vue. Son goût se développera surtout en fonction de la qualité de l'espace de cantine et de son ambiance, associée à la qualité des repas. Son toucher nous invitera à utiliser des matériaux qu'il appréciera de toucher, au niveau du mobilier, des couloirs, de la cour... quant à son odorat, il réagira à toutes les «odeurs» relationnelles.

Comme nous allons le voir les espaces verts qui relient l'enfant aux saisons et aux odeurs de la terre et de la nature est en cela très importante.

Stimuler l'esprit créatif et sensoriel des enfants ne demande parfois pas de gros aménagements...

01.2 / LA NATURE DANS L'ÉCOLE

POSTULAT DE DÉPART

Comme le montre la récente enquête de l'OCDE sur l'école du futur², les enfants plébiscitent une école-jardin où la nature et les animaux sont très présents. Cette conclusion n'est pas sans rappeler les «écoles pavillonnaires» qui ont eu tant de succès dans les années 50. Elles avaient largement démontré que, dans un tel contexte, l'enfant s'épanouit, est en bonne santé et a besoin de peu d'heures de cours pour apprendre, à condition d'une proximité incontournable à la nature... Qu'apporte cette nature dans le développement de l'enfant ?

Comme chacun sait, c'est durant l'école primaire que l'enfant acquiert la notion de temps. C'est pourquoi il a besoin de la compagnie quotidienne des rythmes de la nature : le changement de lumière dans une journée, les effets du cycle des saisons, l'apprentissage de la croissance et du développement des plantes ou des animaux permettent à tous d'apprendre et à certains d'apprendre plus vite, plus facilement... mieux que dans les livres !

Car le rapport à la nature est concret et amène l'enfant à acquérir des apprentissages non plus par la théorie, mais par l'observation, l'expérience, la pratique.

DES ÉCOLES AU COEUR DE LA NATURE ?

Les écoles des villes et villages de l'Hérault bénéficient d'une nature proche et accessible. Construire une école en saisissant cette chance serait de bon sens. Être attentif à l'orientation du soleil le matin, puis au cours de la journée, permet aux enfants d'apprécier le changement de lumière, de ciel et d'ombrage selon les saisons. Elle participe aussi à ouvrir des vues depuis la cour et l'intérieur du bâtiment sur le paysage. C'est une des qualités premières relevées dans l'école de Puechabon : bien que l'école soit au cœur du village, toutes les fenêtres permettent de voir les reliefs et la végétation du paysage, «c'est apaisant et cela rappelle tous les jours que nous sommes à la campagne !» témoigne la directrice.

Cette proximité permet également aux équipes enseignantes ou d'encadrement de «sortir» facilement pour proposer des activités de plein air, en rapport avec la nature. Dans les interviews que nous avons menées, ces sorties sont pour autant rares... Le manque d'idées d'activités est souvent pointé, lorsqu'il ne s'agit pas tout simplement de contraintes techniques liées aux règles de sortie (1 adulte pour 8 enfants) qui freinent ces initiatives. Ces sorties sont pourtant très riches et plébiscitées. Les acteurs de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD), dont fait partie la manufacture des paysages, œuvrent pour ouvrir l'école sur l'environnement et les paysages et constatent à chaque fois la richesse et la transversalité de ces temps qui relient l'enfant et l'environnement.

² «L'environnement physique peut-il avoir un impact sur l'environnement pédagogique ?» par Peter C. Lipmann, JCI Architecture. New York, OCDE 2010



Quelques sorties en pleine nature organisées avec des classes héraultaises par la manufacture des paysages... à quelques pas des écoles !

Vue panoramique sur la garrigue depuis la cour de l'école primaire de Viols-le-Fort. A l'intérieur de la cour, il ne reste plus rien du paysage qui préexistait...



Nous avons été surpris que certaines écoles nouvelles qui ont été conçues en bordure des villages et au cœur de la nature, en faisant «table rase» de la nature existante pour laisser la place, dans les espaces extérieurs de l'école, au bitume...

CAS PRATIQUE LES ÉCOLES DE PLEIN AIR

Dès le début du XXe siècle, les pays industrialisés ouvrirent des écoles de plein air pour les enfants fragiles, menacés de tuberculose ou souffrant de déficiences physiques et parfois mentales. Pédagogues et médecins allièrent leur art afin de créer une atmosphère stimulante, propice à la santé et aux apprentissages.

La philosophie de ces écoles fût de permettre aux maîtres de s'allier à la nature dans leur importante tâche d'enseigner, en vivant au sein d'espaces verts, au milieu des animaux et en laissant aux enfants beaucoup de repos, ceux-ci ayant moins d'heures de cours, mais obtenant de meilleurs résultats scolaires que les enfants qui ne souffraient d'aucune maladie mais ne bénéficiaient pas d'un tel environnement...!

Ces écoles se sont notamment développées en Californie, en Suisse et en France dont l'école de Suresnes aujourd'hui classée monument historique est un exemple emblématique.

LA VÉGÉTATION, LES ANIMAUX ET LE RAPPORT AU MONDE

Il est indéniable que la présence d'un jardin potager au sein de l'école primaire recèle une valeur pédagogique inestimable, et parfois curative de beaucoup de tensions. L'enfant y expérimente l'abondance de la terre, qui, à partir d'une graine redonne au centuple et c'est un facteur prodigieux d'apaisement. Ces principes simples contribuent souvent à forger une sécurité intérieure profonde à ces jeunes êtres. Or cela ne pourra se faire que si des espaces de jardins sont organisés dès la conception, les plans et le programme de l'école.

Que dire du rapport aux animaux ? Si la présence de lapins, de vers à soie, d'oiseaux, de phasmes... est très fréquente dans les écoles maternelles, ceux-ci sont pratiquement exclus des écoles primaires, à l'exception de quelques unes, telles que la Ferme des Enfants³. En effet, il n'est pas toujours aisé pour les enseignants d'assurer les soins des animaux, demandant trop d'attention... Pourtant c'est justement cette attention qui est une source d'apprentissage pour l'enfant !

Egalement, l'exemple de la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) qui installe des abris pour les oiseaux dans les villes et villages, démontre qu'il serait simple d'inclure cette présence qui ne demande rien de plus qu'un abri et quelques graines que les enfants ont grand plaisir à distribuer. Le rythme de certains oiseaux migrateurs, la naissance des oisillons ou le chant des différents oiseaux nichant dans l'école constituent aussi un apprentissage pratique des rythmes de la nature, des saisons, d'une richesse infinie pour l'enfant. Cependant, cela implique que la plantation d'arbres et de haies ait été anticipée dès la conception des plans d'aménagement de l'école.

D'autant plus que les enfants sont souvent fascinés par les arbres : ceux à feuilles caduques, qui changent d'aspect au fil des saisons sont de véritables éducateurs pour eux et leur présence est irremplaçable dans l'école, d'autant plus dans l'Hérault où ils nous offrent leur ombrage et leur fraîcheur, si précieux durant la moitié de l'année.

³ Source : <http://www.education-joyeuse.com/2012/02/inspiration-la-ferme-des-enfants-le.html> et http://www.la-ferme-des-enfants.com/ecole_cycle_3_6_ans_pedagogie.html

La présence d'animaux, comme celle du jardin, induit également de nombreux apprentissages expérimentés «pour de vrai», qui en cela s'ancrent dans le vécu de l'enfant en lui apportant sans cesse de l'ouverture vers d'autres éléments communs ou énigmes !

CAS PRATIQUE LA FERME DES ENFANTS

Le hameau du Buis, en Ardèche, regroupe à la fois un écovillage, une école, un pôle écologique qui propose des stages, des formations et de nombreuses ressources. Dès 1999, l'école est fondée, en plein cœur du hameau, à l'initiative de Sophie Bouquet-Rabhi, aidée par un collectif de personnes retraitées vivant au hameau.



La ferme est très présente dans la vie de cette école : les enfants sont au contact permanent de la nature. Ils apprennent à prendre soin des animaux, à traire, ou encore à fabriquer du fromage. Il faut également s'occuper des ruches ou garder les chèvres dans la forêt. Les enfants apprennent aussi toutes les étapes des filières de production animale et végétale. Toutes ces activités aident les enfants à être enracinés, à se sentir en sécurité mais également à aimer la nature afin de prendre conscience de la nécessité de la protéger.

La mise en place des ateliers à La Ferme des Enfants découle du constat qu'aucun manuel scolaire ne peut se substituer à l'expérience vécue auprès d'un intervenant, professionnel ou amateur, qui aime sa discipline et la vit.

En plus des programmes de l'Éducation Nationale, les enfants bénéficient d'un choix d'ateliers variés proposés par des parents d'élèves, des membres de l'équipe pédagogique, des retraités ou des sympathisants : Françoise s'occupe des ateliers «pain» et «apiculture», Francis et Jacques animent l'atelier «bricolage», Valérie fait l'atelier artistique, Françoise la couture, Emmanuelle anime les ateliers agricoles, Fabienne la chorale et le tissage... Et il y a aussi Aline, la trapéziste, qui accroche son attirail aux poutres de la véranda le temps d'une journée, Guillaume et son tour à bois qui ne manque jamais une visite lorsque son camion l'amène par ici, Henri l'astrophysicien, mamie Douchka et ses livres d'histoires, Bernard le berger, Charlotte la conteuse, Noémie l'animatrice nature...

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE À L'ÉCOLE... EN PRATIQUE !

La démarche vécue du développement durable place l'être humain dans son environnement naturel, tout en recherchant une harmonie respectueuse des besoins de chacun.

Inclure le développement durable et l'éducation à l'environnement dans l'aménagement des écoles par les communes est une opportunité pédagogique importante et peut être une nécessité d'exemplarité.

Installant des systèmes de récupération d'eau de pluie pour entretenir les espaces verts en interaction avec les élèves, faire des économies d'énergie grâce à l'isolation de l'école en vue des fortes chaleurs et l'usage de matériaux sains et naturels des bâtiments et de leurs aménagements...

Autant d'actions qui démontrent la mise en pratique des matières abordées en classe dans l'architecture de l'école elle-même. Par définition, le développement durable ouvre de multiples facettes pédagogiques, en transversalité avec les sciences de la terre, les arts plastiques, la géographie, en fonction de la créativité des enseignants et de l'engagement des élus locaux ...

Dans notre région de l'Hérault, pour le moment nous n'avons pas trouvé d'école primaire BBC, ou utilisant le solaire, la récupération d'eau de pluie ou de jardin biologique... Nous espérons que des communes sauront se saisir de cette nécessité pour les écoles du XXI^{ème} siècle

CAS PRATIQUE

UNE ÉCOLE «DÉVELOPPEMENT DURABLE»

Établi au cœur d'un massif forestier entre Ribeauvillé et le château du Haut-Koenigsbourg, le village alsacien de Thannenkirch opte pour la modernité et réalise un groupe scolaire qui allie haute qualité environnementale et architecture en bois.

Témoignage d'un parent d'élève : «Je travaille à la bibliothèque qui a été construite avec l'école. Dans notre village, nous essayons d'utiliser au maximum nos ressources, qui sont immenses. Le bois de la commune a pu être utilisé dans la construction de la nouvelle école pour la structure et les surfaces intérieures.

Le soleil chauffe l'eau de l'école. L'eau de pluie alimente les chasses d'eau et la mare pédagogique. Un puits canadien récupère la chaleur du sol pour aider à chauffer et climatiser l'école. Nous avons aussi une chaufferie au bois qui dessert les bâtiments de la bibliothèque, de l'école et d'autres bâtiments publics. Elle est alimentée par du bois de nos forêts et apporte un complément de revenus intéressant à l'agriculteur qui nous fournit.

Et quelle vue... Tout le monde peut en profiter. Les bâtiments suivent les courbes de niveaux et ont tous une baie vitrée face au paysage...»



© Klein & Baumann Architectes

01.3 / DU CONFORT AU SERVICE DU BIEN-ÊTRE !

POSTULAT DE DÉPART

Depuis les années 1920, dans de nombreux pays les recherches sanitaires sur les lieux accueillant les enfants atteints de tuberculose et la collaboration fructueuse entre les professionnels de l'architecture, du corps médical et du corps enseignant a permis de faire de gros progrès dans la compréhension de l'interaction entre l'architecture scolaire, la pédagogie et la santé de l'enfant. Ces expériences scientifiques ont mis en évidence que la luminosité, la bonne aération, la proximité de la nature et le calme des salles de classe a un impact direct sur la santé et les progrès tant scolaires que créatifs des élèves en primaire.

Le bien-être de ceux qui vivent dans un bâtiment n'est-il pas le premier objectif de toute architecture ? Quels seraient les objectifs incontournables d'une architecture scolaire pour être adaptée aux besoins liés à la santé de l'enfant ?

Nous aborderons trois qualités qui nous semblent indispensables dans l'architecture scolaire : le confort sonore, l'aménagement intérieur adapté à la taille de l'enfant et la gestion du climat. Bien que ces qualités semblent nécessaires et «de bon sens», nos journées passées en animations dans les écoles nous ont montré que ces conditions n'étaient pas toujours réunies et que cela avait un impact très fort dans le quotidien des élèves comme des adultes.

LE CONFORT SONORE... POUR UN CLIMAT APAISÉ

«Le bruit», «le brouhahaha permanent», «les paroles qui résonnent», «les enfants qui crient et qui nous obligent à lever la voix»... sont autant de témoignages d'enseignants et d'éducateurs qui ont pu être faits avec douleur et regret, dans la plupart des écoles rencontrées.

Ces difficultés sont d'autant plus grandes que la part d'encadrement et de gestion du bruit relève souvent d'une seule personne. Si ces témoignages racontent la dégradation du cadre de travail du personnel scolaire, ils soulignent l'aspect de fatigue que génère le bruit sur les élèves et les bienfaits d'un calme potentiel. Les moments privilégiés que représentent le repas comme «pause», les conversations en classe comme «temps d'écoute» dégénèrent trop souvent dans un climat sonore dégradé...

En effet, nous avons été surpris de découvrir dans les cantines une isolation phonique minimaliste et un niveau sonore à couper l'appétit ! Insupportable tant pour les enfants qui déjeunent là tous les jours, que pour le personnel.

C'est un constat qui a aussi pu être fait dans les classes : comme dans la cantine, sur les sols carrelés, la qualité du niveau sonore reste précaire du fait du bruit des pieds des chaises et des tables lorsqu'on réaménage les espaces ou plus simplement lorsque les enfants bougent ou se lèvent. Les mobiliers sont étonnamment bruyants, augmentant le seuil de fatigue

CAS PRATIQUE

ADAPTER LE FONCTIONNEMENT POUR FAIRE FACE AUX DYSFONCTIONNEMENTS ARCHITECTURAUX

Pour faire face à ce problème de bruit, l'école primaire de Viols-le-Fort n'a pas transformé ou aménagé la cantine mais a instauré deux services diminuant de moitié le nombre d'enfants présents simultanément.

CAS PRATIQUE

DES BALLES DE TENNIS POUR LUTTER CONTRE LE BRUIT

A St Vincent-de-Barbeyrargues, une maîtresse pleine de créativité a su résoudre avec simplicité ce gros préjudice acoustique. Elle a proposé aux enfants, de recycler les vieilles balles des courts de tennis. Les enfants de CP, CE1 ont ainsi participé avec enthousiasme au changement d'ambiance de leur salle de classe en «chaussant» leurs pieds de chaises et de tables de ces balles de tennis usagées... Depuis leur vie quotidienne a changé !



nerveuse quotidienne pour les enfants et leurs enseignants.

Le premier remède est donc de faire appel aux technologies de l'insonorisation qui ont fait d'énormes progrès. Certaines écoles installent, pour créer de petits espaces qui réduisent le bruit et participent à une certaine convivialité : des cloisons (lames de bois posées sur de la laine de verre, des panneaux de plâtre perforés), des îlots de tables séparées par des cloisonnettes absorbant le bruit (la pièce a bien sûr été pensée pour être assez grande).

D'autres astuces toutes simples peuvent facilement être envisagées, comme de poser du lino sur le carrelage, du PVC antivibratile sur les tables ou des tampons aux pieds de ces mobiliers !

D'autres optent pour d'autres solutions, comme d'encourager les repas dehors. Nous savons, notamment depuis les expériences d'écoles de plein air, à quel point les enfants adorent prendre leurs repas à l'extérieur. Dans notre région de l'Hérault où les températures sont agréables toute une partie de l'année, pourquoi ne pas concevoir un lieu ombragé et abrité du vent dans les espaces extérieurs de l'école à proximité des cuisines, pour les repas des enfants comme des adultes de l'école ? Cette solution simple et peu coûteuse résout à la fois le problème de l'insonorisation et du nombre d'enfants à installer dans l'espace de restauration... Au moins la moitié de l'année.

L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR ADAPTÉ À LA TAILLE DE L'ENFANT

Depuis une quarantaine d'années dans toutes les salles de classe, l'estrade du maître a disparu et heureusement le mobilier des salles de classe a évolué généralement vers des tables individuelles et mobiles adaptées à la taille des enfants.

Les différents commerçants de mobilier nous indiquent des hauteurs selon l'âge de l'enfant : de 5 à 7 ans la table est à 52 cm et la chaise à 30 cm, de 7 à 9 ans la table passe à 58 cm de haut et la chaise à 34 cm, tandis que de 9 à 11 ans, la hauteur de la table est de 70 cm, celle de la chaise passe à 42 cm... Cette échelle de mesure évolutive nous montre à quel point, durant l'école primaire, la croissance corporelle constante de l'enfant influe toute sa perception de l'espace et des volumes dans lesquels il évolue.

Aussi, pourquoi ne pas porter attention à la hauteur des fenêtres, qui sont souvent toutes disposées à hauteur des yeux de l'adulte mais inaccessible pour l'enfant de CP, CE1 ou CE2. Il en est de même pour la signalétique, les interrupteurs, les poignées de porte, les rampes d'escaliers et tout ce qui constitue l'aménagement des espaces dans lesquels l'enfant va être amené à vivre, à stimuler ses sens et à conquérir son autonomie.

Cette prise en compte de la taille de l'enfant mérite d'être également un point de vigilance dans les aménagements extérieurs. Au niveau des du portail et des clôtures qui permettent plus ou moins de transparence sur l'environnement de l'école et participent largement à l'ambiance générale de la cour, pouvant être vécue comme un lieu fermé ou un lieu de liberté et de découverte.



En haut : vision du portail d'entrée de l'école de Sainte-Croix-de-Quintillargues par un adulte ; en bas, celle d'un enfant

LE CLIMAT MÉDITERRANÉEN... UNE CHANCE OU UN CAUCHEMAR ?

Dans l'Hérault depuis des siècles la proportion des jours d'ensoleillement est importante et a permis le développement des vignobles et des bons vins, les vacanciers sont nombreux ne s'y trompent pas. Si le climat méditerranéen peut être un réel atout, il peut aussi et malheureusement devenir un vrai cauchemar !

A l'occasion de nos journées passées en animations scolaires dans l'Hérault, nous avons été très surpris de constater que les écoles, construites assez récemment, ne prennent pas en compte la spécificité climatique locale.

Tout d'abord, elles se composent de classes qui exposent leurs baies vitrées plein sud... Inévitablement, durant plusieurs mois de l'année scolaire ces espaces de vie, voient leur température monter à plus de 30°, jusqu'à 36° en juin dans de nombreux cas !

Nous pouvons imaginer que cette exposition vise à faire rentrer de la lumière naturelle, mais évidemment dans ces écoles dont aucune n'est équipée de climatisation, le premier réflexe est de tirer les rideaux intérieurs. Résultat : les enfants et leurs enseignants sont privés de la lumière du jour et, de plus, cela ne fait pas baisser la température due à l'effet de serre des baies vitrées, surchauffées sur leur face extérieure. Curieusement il n'y a pas de pergolas recouvertes de végétaux caducs, et très rarement de dépassement de toiture qui seuls peuvent ombrager la surface vitrée extérieure et éviter «l'effet de serre». Cette constatation est très surprenante à l'heure du bioclimatisme, des économies d'énergies et des normes BBC (Bâtiment Basse Consommation) auxquelles les écoles primaires semblent échapper.

A tel point que beaucoup d'enseignants ou personnels des écoles, disent qu'ils préfèrent travailler dans les bâtiments des anciennes écoles communales à la Jules Ferry, car elles sont généralement orientées Ouest-Est ce qui évite simplement le «bain de vapeur» épuisant et insupportable pour les enfants, dégoulinants de sueur et incapables de travailler...



Des classes «effet de serre» : L'école primaire de Viols-le-Fort se compose, dans sa longueur, d'une façade de baies vitrées qui donnent directement dans les classes. Pendant trois mois, soit un tiers de l'année, le climat de la classe est suffoquant. Parfois, les enfants sont encouragés à garder sur leur front un tissu mouillé...

En second lieu, dans une architecture scolaire méditerranéenne, l'ombrage est un élément basique pour le bien être des enfants et leur capacité à être attentifs et créatifs. Les espaces couverts sont des structures essentielles pour nos espaces extérieurs scolaires. Malheureusement ils sont la plupart du temps absents des écoles primaires de l'Hérault, souvent pour cause de compression de budget !



Pourtant, les différentes saisons et leur météo rendent indispensables les espaces couverts : les périodes d'ensoleillement sont longues et l'usage d'un préau se trouve tout à fait nécessaire durant plusieurs mois pour créer de la fraîcheur en extérieur (d'autant plus s'ils sont associés à des arbres et à de la végétation), ils sont aussi appréciables en Hérault lors des orages ou des fortes pluies ponctuelles qui surviennent tout au long de l'année.

Les espaces couverts appartiennent à l'architecture méditerranéenne depuis l'antiquité : ils apportent une protection pour travailler ailleurs que dans les classes, un extérieur durant les extrêmes climatiques, dans une ambiance agréable et conviviale. Aussi, selon nous, les pergolas couvertes de végétaux caducs, les patios, agoras, odéons ou amphithéâtres au sein des espaces extérieurs de l'école doivent faire partie du vocabulaire architectural des écoles héraultaises.

A défaut d'espaces couverts, les enfants se réunissent à l'ombre, aux pieds des arbres encore jeunes de la cour, à Viols-le-Fort



CAS PRATIQUE

ARCHITECTURE MÉDITERRANÉENNE DES ÉCOLES GRECQUES

En Grèce, c'est sous l'influence des architectes Nikos Mitsakis et Dimitri Pikionis que les écoles communales trouvent leur essor dans les années 1930 sous l'influence du ministre Papaandréou.

La recherche d'un caractère architectural régional se manifeste par des solutions stylistiques mais aussi techniques prenant en compte notamment l'ensoleillement particulier et le confort en luminosité, l'aération et la température, au fil des saisons.

Le thème du brise-soleil, suivant l'exemple de la villa de Carthage de Le Corbusier, n'est pas seulement à l'origine d'un renouveau du langage des formes, mais a des incidences sur le plan du bâtiment scolaire : une galerie orientée vers le sud-est est protégée par le ressaut de la toiture. Le concept d'une architecture scolaire méditerranéenne place le centre de l'école au niveau d'une cour intérieure sur laquelle s'ouvre la galerie, le portique du préau et la vaste terrasse au niveau de la rue ; les thèmes du patio et du plancher en ressaut comme brise-soleil guident également leur conception architecturale.»

Le complexe scolaire Aghia Sofia de Salonique, de N. Mitsakis, réalisé entre 1928 et 1932



©Andreas Giacomacatos, et Ezio Godoli



CONCLUSIONS... Ces questions ayant trait directement à l'aménagement, l'acoustique, l'éclairage, la température des salles qui influent considérablement sur le bien être ou le mal être des enfants et de leurs enseignants (sur leur santé, leur équilibre nerveux et leur comportement) il apparaît fondamental de replacer l'architecture des écoles dans un objectif premier : cette architecture doit se mettre au service de l'enfant et de ses spécificités.

Comme nous l'avons vu, il s'agit d'une nécessité pédagogique mais aussi une urgence de santé publique.

...ET OUVERTURE AU DÉBAT :

- Comment œuvrer pour une architecture des écoles donnant une place de choix à la nature et au jeu ?
- Que faire pour éviter des aberrations architecturales qui viennent mettre en danger la santé des enfants et du personnel des écoles ?



02

L'ÉCOLE, COMME ORGANISME AU SERVICE D'UNE COMMUNAUTÉ D'ENFANTS ?

«Il apparaît bien que l'architecture scolaire et la réussite éducative entretiennent des liens étroits, parfois cachés, qu'il convient de mettre à jour sachant que l'on peut agir au regard de la place que l'on occupe; [...] on pourra constater qu'une construction scolaire de qualité, adaptée à sa fonction, peut favoriser la création d'un climat propice à la réussite du plus grand nombre.» Zhara Boudjémaï⁴

L'école est un lieu de vie pour une communauté d'enfants, un lieu où l'enfant grandit et où les enfants apprennent la vie en groupe. C'est un lieu qui lui aussi va traverser le temps. C'est pour cette raison que l'architecture doit intégrer impérativement le mouvement et la vie. Pour ce faire, cette architecture se doit de créer un climat favorable pour accueillir, permettre, s'adapter sans cesse.

⁴ «Architecture scolaire et formation tout au long de la vie» de Jean Pigeassou, dossier Construire pour enseigner: de la classe à l'établissement.

02.1 / LE MOUVEMENT ET LES FLUX

POSTULAT DE DÉPART

L'image d'un espace respirant se manifeste durant les différentes phases ponctuant les journées en classe : le matin les enfants rentrent tous ensemble en classe, en général, la récréation du matin est à la même heure pour toutes les classes, puis vient l'heure du déjeuner, de la sortie des classes, etc ...

Ainsi entrent et sortent des flots d'enfants par vagues régulières...

Dans de nombreuses écoles ces mouvements, que l'on peut comparer à la respiration ou à la circulation sanguine d'un organisme, peuvent se vivre harmonieusement dans l'humour et la complicité, ou bien dans les cris, les menaces de punitions et un chaos général. Nul besoin d'être diplômé en médecine pour faire le parallèle avec un organisme harmonieux et sain, et un autre chaotique et malade... La morphologie de l'espace intérieur de l'école génère cette santé ou cette maladie à travers les déplacements de l'ensemble des enseignants et des élèves de 5 à 7 fois tous les jours.

C'est pourquoi, cette «respiration» nous paraît un point majeur de l'architecture scolaire et de son impact sur la santé de l'enfant.

RÉINTÉGRER LA NOTION D'ACCUEIL DANS L'ESPACE

Différents témoignages rencontrés dans les livres ou sur place pointent le fait qu'une des fonctions d'encadrement récurrentes consiste gérer voire à «évacuer» les enfants des lieux.

Pourtant la fonction première de l'école, et bien évidemment du personnel d'encadrement, est d'offrir un espace d'accueil pour les enfants, avec des espaces intérieurs qui les abritent, des espaces extérieurs qui les aèrent...

Si les mouvements des enfants ne sont pas pensés, alors très vite les lieux peuvent se transformer en réceptacles entre lesquels se versent et se déversent les flux d'enfants, en espaces excluant et non accueillant.

Le témoignage de Marie-Claude Bonnault⁵, conseillère principale dans un collège montre bien cette ambiguïté dans son quotidien : **«En tant que conseillère principale d'éducation, chargée d'organiser la prise en charge des élèves quand ils ne sont pas «rangés» dans les salles de classe, la gestion de l'espace et de la circulation est au centre de mes préoccupations. Après des années de pratique dans des établissements différents, une question cruciale se pose : comment faire pour éviter de dire, des dizaines de fois par jour, et ce, quelles que soient les saisons et les conditions climatiques : «Sortez s'il vous plaît ! Allez, dans la cour ! Voulez-vous sortir maintenant ?». Comment éviter ces mots qui rejettent, qui repoussent, alors que ma mission consiste à accueillir, à inviter à une présence active ?».**

5 «Architecture scolaire et réussite éducative», par Maurice Mazalto éditions Fabert.

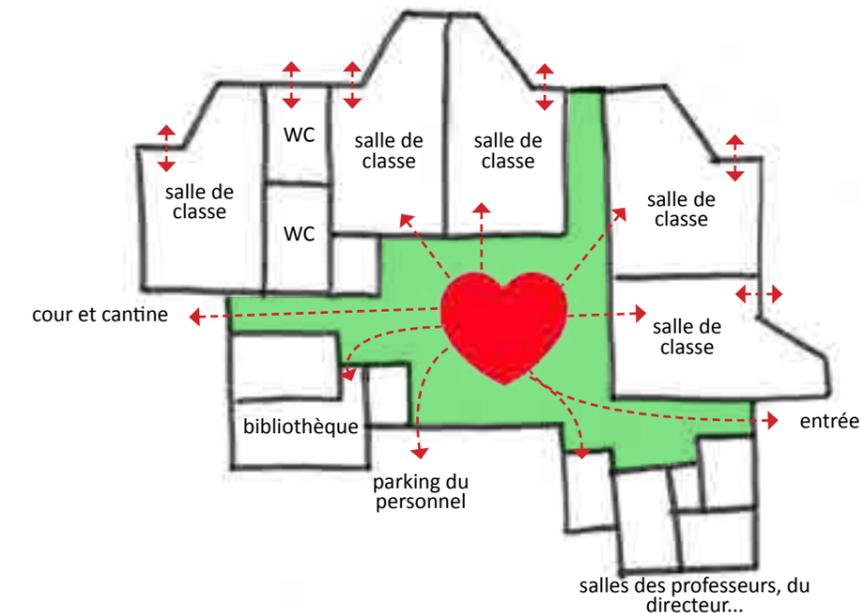
LE COEUR DE L'ÉCOLE, ORGANE PRIMORDIAL ?

Nous avons constaté que, dans de nombreuses écoles de l'Hérault, le schéma classique de liaison des espaces demeure un couloir rectiligne desservant une succession de salles de classe rectangulaires en enfilade, suivant les toutes premières consignes d'aménagement scolaire à la «Jules Ferry».

D'autres écoles sont organisées autour d'un espace central, à l'intérieur du bâtiment qui devient l'espace incontournable, dans la pratique du lieu : c'est un sas lorsqu'on arrive dans l'école, où l'on passe de l'espace de récréation pour aller dans sa classe, pour aller à la cantine...

Dans cette géographie spatiale, c'est un repère pour l'enfant mais aussi pour la vie relationnelle de l'ensemble des usagers de l'école qui est rythmée, pulsée depuis ce centre social commun vers les autres espaces de vie.

Chaque lieu devient alors comme un organe spécifique partageant grâce à ce cœur central ses découvertes, ses fonctions, ses complémentarités.



CAS PRATIQUE UN COEUR PATIO AUX MATELLES

Cet espace éclairé par un puits de lumière est un véritable atout dans la vie de l'école. Malgré les extensions successives des bâtiments et l'augmentation du nombre d'élèves, il garde sa fonction centrale, de par sa dimension généreuse et ses petits aménagements (vestiaire, jardin d'hiver, distribution d'une grande partie des salles, de la cour...).



Selon sa configuration, une vie peut aussi s'y développer sous de multiples aspects et contribuer à l'éveil et la croissance des enfants : tantôt lieu d'atelier ponctuel, de réunion ou de spectacle accueillant les parents. Il participe à la cohésion et l'unité de l'école.

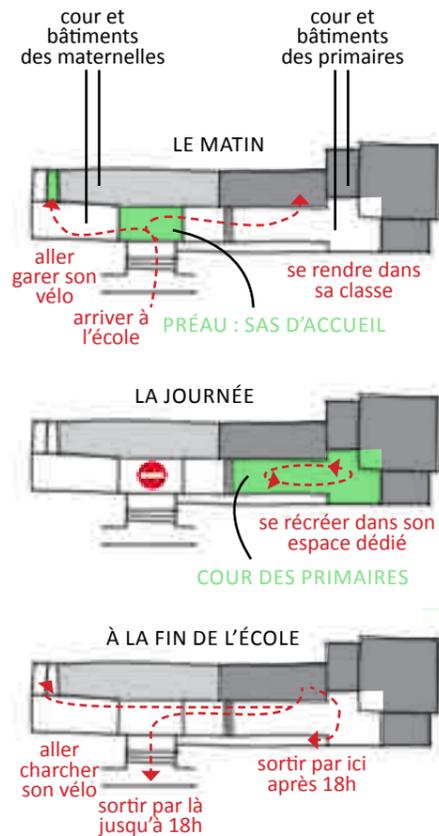
Sa présence permet de réenvisager les déplacements en limitant les couloirs, apportant ainsi plus de fluidité dans la respiration de l'école.

PENSER LES DÉPLACEMENTS PAR LES ACCÈS

Nous avons observé que plus la circulation est souple, avec plusieurs possibilités d'accès, et plus la joie et l'envie d'apprendre se manifestent.

Ainsi certaines classes bénéficient de différents accès par la cour, par un cœur d'établissement, par un patio... permettant ainsi d'adapter les entrées et sorties selon les cas : certains privilégient par exemple, pendant les horaires de cour de passer par la porte donnant directement vers l'extérieur, ce qui permet de ne pas déranger les autres classes qui pourraient avoir leur porte ouverte.

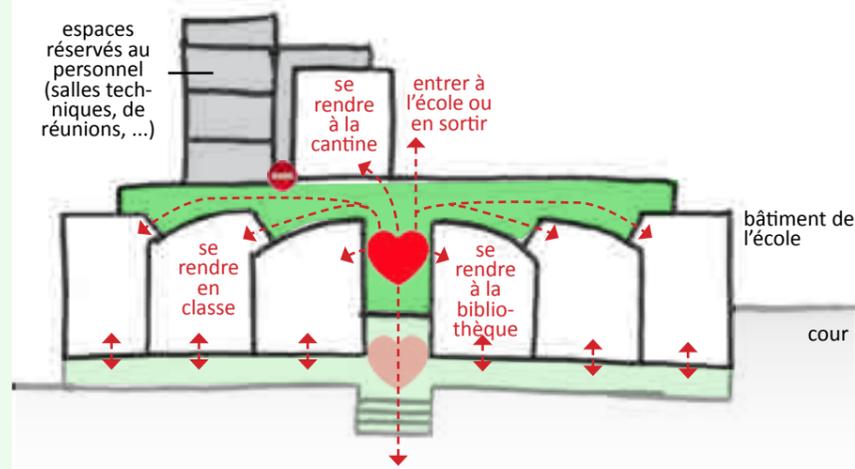
Par contre, dans les écoles où le seul accès à la classe est un couloir rectiligne et long, avec parfois de véritables croisements internes labyrinthiques, les enfants et les enseignants sont nerveux, insécurisés voire agressifs. Dans le premier cas l'ambiance est vite chaleureuse et bienveillante, dans le second elle est très vite tendue et le «climat» agressif rend les moments d'étude difficiles.



CAS PRATIQUE

LA LISIBILITÉ DE L'ÉCOLE AU SERVICE DE LA FLUIDITÉ DES CIRCULATIONS

A Viols-le-Fort, les circulations dans le bâtiment sont organisées autour d'un cœur central et de «couloirs» de part et d'autre de ce cœur. La spécificité réside dans le fait que les couloirs ne sont pas tout à fait droits. L'inclinaison des murs à l'entrée de chaque classe permet d'organiser des «sas» dans lesquels des enfants d'une classe peuvent s'arrêter et ainsi se regrouper avant de sortir ou croiser une autre classe facilement. La distribution est symétriquement la même à l'extérieur renforçant le centre de l'école, la fluidité et la lisibilité des circulations.



A l'école de Ste-Croix-de-Quintilargues, les primaires arrivent par une entrée abritée qu'il leur sera interdit de pratiquer le reste de la journée avant de redevenir leur espace de sortie jusqu'à une certaine heure. Cette heure dépassée, ils doivent emprunter une autre sortie. S'ils ont un vélo, ils le posent derrière la cour des maternelles et doivent donc aller le chercher... Ce fonctionnement résulte d'aménagements conçus «au coup par coup». Il interroge évidemment les repères de l'enfant et induit une gestion des circulations permanente pour le personnel encadrant.

MULTIPLIER LES REPÈRES

Le service éducatif de la manufacture des paysages a souvent animé des ateliers permettant aux enfants d'écoles primaires de prendre conscience de l'espace de leur école : comment s'y orienter, comment passer d'un espace vécu à un espace représenté ? A cette occasion, nous réalisons des jeux d'orientations, des maquettes en 3D avec «la mallette» ou d'autres dispositifs, à travers lesquels les enfants nous livrent leurs impressions, leurs vécus, des espaces de leur école⁶.



Ateliers de maquettes, de dessins, ... sont autant d'activités qui contribuent à développer la perception que peut avoir l'enfant de l'espace qu'il pratique au quotidien.



Il s'avère très instructif de prêter une oreille attentive à ces jeunes usagers de l'espace scolaire. Les couleurs, les volumes, les matières de l'organisme «école» ont un impact fort sur les perceptions des 5 sens de l'enfant en pleine croissance. Ainsi, plus les indications de lieu, de direction, de fonctions (bureau du directeur, photocopie, toilettes, cour de récréation...) écrits et symbolisés sont clairs pour l'enfant et à la hauteur de ses yeux, plus il se sent en sécurité, capable d'appréhender cet espace collectif avec ses propres repères, d'acquérir une autonomie pour ses déplacements.

CAS PRATIQUE

FAIRE POUR MIEUX COMPRENDRE

Il est incontestable que des signalétiques réalisées en début d'année en collaboration avec les enfants (d'autant plus en CP) vont leur permettre de s'approprier ce lieu dans lequel ils vont passer durant des années, la plus grande partie de leur enfance. Ce domaine de l'aménagement intérieur de l'école primaire a été grandement développé en maternelle, notamment sous l'influence de Maria Montessori, une des premières à travailler en duo pédagogie et aménagement intérieur.

En conclusion, sur cette question de «respiration» et de mouvement, nous terminerons sur cette citation qui exprime bien la considération de l'école comme un élément vivant :

«L'architecte doit [...] trouver la concordance harmonique entre les différentes parties de la construction. La même «note» doit partout y résonner en formant un corps doué de métamorphose dans lequel tous les éléments se répondent et s'enchaînent à l'instar d'un squelette dont les os forment un assemblage métamorphique, tout en répondant à un ensemble de fonctions organiques bien précises.

En conférant à l'école un corps de ce type, l'architecture doit essayer de penser non pas «forme» mais «mouvement»... La recherche de l'harmonie qui lie les formes les unes aux autres nous amène à considérer ce qui lie les différentes parties de l'école entre elles, qui en font, malgré sa diversité, une unité.» Christian Leclerq⁷

⁶ Cf www.lamanufacturedespaysages à l'onglet «animations scolaires»

⁷ L'Architecture et son rôle éducatif, de Christian Leclerq, éditions Triades, 1979.

02.2 / LES RYTHMES ET ESPACES MULTIPLES

POSTULAT DE DÉPART

Un énorme travail d'enquête et de recherche a été réalisé sur «le climat des écoles primaires» en 2003-2004 dans le but de comprendre et réduire l'agressivité et la violence dans les écoles. La conclusion de ces études révèle que contrairement à ce que l'on pouvait penser, la dégradation du «climat» scolaire ne se limite pas au collège ou au lycée mais que cette dégradation des relations s'avère encore plus importante dans les écoles primaires.

Aussi, plusieurs éléments pédagogiques ou interactions avec l'espace sont mises en lumière, notamment la nécessité de cultiver la qualité relationnelle et le travail en groupe, éléments majeurs d'une sociabilisation réussie dans laquelle l'entraide et le dialogue priment sur le dévouement.

Les conclusions de ces enquêtes menées auprès des enseignants, mettent en lumière l'importance de porter la réflexion jusque dans l'architecture intérieure de la salle de classe afin d'en favoriser le calme, le silence, la concentration, ainsi que la possibilité d'espaces modulables favorisant la créativité des enfants, à certains moments seuls et à certains moments en groupe. Ainsi adapter les lieux aux différents rythmes des élèves dans une journée s'avère primordial.

Par ailleurs, il n'est plus à démontrer que tous les élèves ne sont pas semblables, que certains sont de nature plus calme que d'autres, que la manière de se détendre diffère d'un enfant à un autre. Également, un même enfant peut avoir des besoins différents dans une seule journée (Cf entre autre les 7 besoins identifiés par Dominique Berteloot)... Comment alors permettre la place de chacun dans un environnement collectif ?

LA NÉCESSITÉ D'ESPACES DIFFÉRENCIÉS POUR DES ACTIVITÉS MULTIPLES

Pour répondre aux différents rythmes de l'école qui alternent temps de concentration et de récréation, temps d'apprentissage et temps de détente, nous avons constaté l'importance d'espaces dédiés à des activités spécifiques dès l'école primaire.

L'aménagement de l'espace intérieur de la bibliothèque invitant à la lecture au calme, un espace convivial bien insonorisé permettant de partager agréablement les repas, les espaces de jardin ou de jeu à l'intérieur comme à l'extérieur sont des facteurs de régulation des humeurs incontestables. Ces éléments architecturaux apportent de précieuses réponses aux inquiétudes de plus en plus nombreuses dues au «climat» scolaire et à l'augmentation de l'agressivité entre enfants ou vis à vis des enseignants dès l'école primaire.

De plus, ces espaces dédiés peuvent devenir de véritables leviers pour la

pédagogie permettant d'imaginer des activités qui viennent compléter les enseignements classiques. Nous avons, au cours du précédent chapitre, exposé l'exemple du potager qui vient par exemple apporter à l'enfant un apprentissage pratique à un enseignement théorique.

Par ailleurs il est aussi important de noter que certains espaces nécessitent d'être vraiment «dédiés» à des usages spécifiques : par exemple, les espaces de calme telle qu'une salle de repos, symbolisent des zones de confort pour l'enfant ; un changement d'affectation régulier peut entraîner des pertes de repères pour l'enfant et nuire alors à la véritable fonction de ce lieu. D'autant que ce changement d'affectation peut devenir une contrainte pour le personnel qui doit changer sans cesse le mobilier.

La disponibilité de tels espaces nécessite d'être pensée dès la conception et la programmation des bâtiments.

L'ÉQUILIBRE ENTRE ESPACES DU COLLECTIF ET ESPACES DE L'INTIME

Dans les cours, les espaces pour jouer au ballon ou pour courir sont toujours présents. Mais qu'en est-il des espaces de calme, de retrait ?

Car certains enfants de primaire ont une nature plus introvertie, parfois même solitaire ; ils ont besoin d'espaces isolés, protégés du bruit, pour se régénérer.

En France, le besoin de sécurité se traduit fréquemment par des espaces aseptisés, morts, sous prétexte de pouvoir tout surveiller, contrôler, mais l'espace désert, carcéral... Et le principal facteur d'agressivité naît de la peur ! Une cour vide incite en effet les enfants les plus violents à s'imposer, tandis que les autres n'ont plus aucun espace de jeu.

Nous avons pu constater que dans de nombreuses écoles primaires les enfants qui aiment le calme, garçons et filles ne veulent plus sortir en récréation ; ils supplient de rester en classe pour être au calme.

Ce qui est un comble et révèle une carence importante dans la conception des cours de récréation !

Plusieurs filles ont témoigné qu'elles passaient beaucoup de temps aux toilettes pour «être seule» ou «discuter tranquillement» avec leur amie. Durant cette période de l'enfance les jeux des filles et des garçons diffèrent sensiblement. Il est donc essentiel d'aménager des espaces favorisant les jeux, tout en installant un cadre de sécurité bien stable: des espaces plus retirés pour le saut à la corde, les marelles, ainsi que des espaces avec du mobilier extérieur permettant de se poser.

Aussi, plus les cours d'écoles primaires seront pensées avec bienveillance et dans cet état d'esprit de favoriser les espaces du collectif et de l'individuel, des garçons et des filles, plus les enfants qui fréquenteront ces écoles pourront s'y épanouir, car ils sauront y trouver une zone leur permettant de se détendre, à leur manière, durant les activités en extérieur et les récréations.



L'école maternelle de Puechabon, relativement ancienne, dispose de peu de place. Aussi, la pièce dédiée aux activités des tout petits est tantôt le lieu d'activités plastiques, tantôt le lieu du dévouement, tantôt celui de la sieste... Cela nécessite quotidiennement de déplacer tables, chaises, matelas...



Témoignage de deux filles de l'école des Matelles : «ici, c'est notre coin, on y passe presque toutes nos récré... au moins on est tranquilles»

Dominique Berteloot identifie 7 besoins de l'enfant⁸ :

- **RISQUE** : tester et aborder des situations nouvelles,
- **SÉCURITÉ** : se sentir protégé par son environnement et son entourage,
- **ÉCHANGE** : dialoguer pour s'identifier, se différencier, coopérer,
- **ISOLEMENT** : se détendre, observer, s'évader,
- **RÉEL** : s'approprier du concret pour le comprendre,
- **IMAGINAIRE** : découvrir, explorer, créer,
- **PHYSIOLOGIQUES** : repos, alimentation, hydratation, ...

⁸ «Aménager l'école, la cour, les espaces intérieurs» par Dominique Berteloot, éditions Hatier 1997

LA FORME ET LA TAILLE DE LA CLASSE POUR DES APPRENTISSAGES MULTIPLES

«La salle de classe «relique de la Révolution industrielle» standardisée, normalisée et centrée sur la parole du maître, pourrait être un modèle obsolète ? [...] Le règne de la salle de classe comme module de base de l'école est pourtant légitimement remis en cause parce que l'on a :

- admis que l'enseignement n'est plus frontal mais multimodal.
- appris que l'enseignement n'est plus linéaire mais holistique.

[...] Il s'agit désormais d'une unité de vie qui doit pouvoir évoluer en fonction des pratiques pédagogiques».⁹ Marie Musset

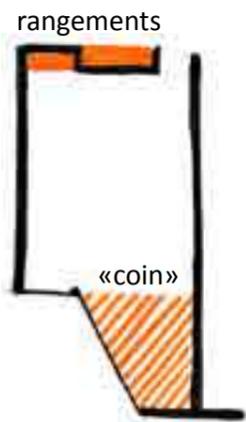
Malgré la décentralisation, la salle de classe reste souvent dans les proportions standardisées depuis 1871 sur les plans types de l'architecte César Pompée, avec les fenêtres ou baies vitrées à la gauche de rangées de tables alignées, orientées vers le tableau et encore souvent le bureau du maître, le couloir et la porte d'entrée de la classe restant à la droite des élèves sur un mur aveugle.

En 1970 le couloir mesurait 1 mètre 75 de large (unité de mesure reprise pour les trames extérieures des façades des bâtiments anciens et la surface de la classe cinq trames sur quatre). Aujourd'hui les couloirs mesurent 2 mètres 40 à 3 mètres, pour permettre le passage des fauteuils roulants, mais la surface des classes reste souvent insuffisante pour permettre une évolution des pratiques pédagogiques.

Depuis longtemps, Jean Piaget a mis en lumière l'importance d'un environnement stimulant à l'école, appelé «espace enrichi» impliquant des recoins et des espaces différenciés pour des activités aussi différentes que : la lecture, les arts plastiques, les cours impliquant la concentration de chacun, le travail en groupe, les expériences en sciences de la terre et maintenant de plus en plus souvent les ordinateurs...

La forme des salles qui s'est libérée du rectangle pour s'élargir sur des recoins permet de créer de multiples espaces qui viennent faciliter la vie du quotidien : un sas à l'entrée de la salle de cours, un coin lecture, un espace pour les arts plastiques... La forme ainsi que la taille des classes permet ou empêche également un travail en groupe aisé, sans avoir à déplacer tout le mobilier. Or, ce travail en groupe semble une solution d'avenir.

Aux Matelles, la forme des classes fait apparaître un «coin» en extension du rectangle traditionnel : les enseignants l'occupent généralement en espace dédié aux arts plastiques et y ont parfois installé des plantes. C'est un réel espace de respiration.



⁹ «De l'architecture scolaire aux espaces d'apprentissage : au bonheur d'apprendre ?», par Marie Musset, Institut Français de l'éducation n° 75, mai 2012

Cette approche architecturale donne une certaine autonomie à la classe en tant qu'unité au sein de l'organisme école, d'autant plus si ces classes sont pourvues d'un point d'eau, de suffisamment de mobilier adaptable et de rangements permettant la réorganisation des espaces. Une pédagogie alternant les phases d'enseignement frontal et de découverte participative nécessite des salles de classes de belle dimension dont l'aménagement peut s'adapter aux activités.



On retrouve ce principe d'unité de vie pour quelques classes de l'école de Ste Croix de Quintillargue qui ont leur propre entrée directement depuis la cour avec un sas-vestiaire et toilettes, avant d'entrer dans leur salle de classe, vitrée de chaque côté sur une cour et jardin.

CAS PRATIQUE

LA CLASSE, UN «APPARTEMENT SCOLAIRE» ?

Hans Bernhard Scharoun est un architecte allemand qui a beaucoup œuvré pour l'évolution de l'architecture scolaire après la seconde guerre mondiale. Représentant parmi les plus connus de l'architecture organique, il considère l'architecture scolaire comme un élément d'un ensemble social et urbain à créer.

Ainsi, le projet scolaire est complexe et organisé : la nature des différents espaces est censé refléter le développement intellectuel des enfants.

La forme particulière de l'unité que constitue la salle de classe, que l'architecte nomme « appartement scolaire », comporte quatre éléments : un hall d'entrée avec vestiaire, la salle principale, la salle de travail en groupe et la cour-jardin. La surface au sol des deux pièces intérieures est d'environ 80 m².



©Neue deutsche Architektur, G. Hatje, 1956



02.3 / L'ADAPTATION DE L'ÉCOLE AUX BESOINS

POSTULAT DE DÉPART

Prévoir le changement ? Cette question semble de prime abord contenir une grande contradiction... Et pourtant, qui pourrait garantir qu'une école construite ne changera pas en 10, 20, 30 ou 50 ans ?

Une école se doit de se transformer sans cesse : parce que l'effectif d'enfants fluctue, parce que les équipes changent, les pratiques ou projets pédagogiques évoluent, notamment en lien avec les réformes, parce que les centaines ou milliers d'enfants passent et s'approprient différemment l'école...

La planification de l'usage d'un bâtiment ne peut se faire qu'à l'instant «0», mais en conscience de l'évolution des besoins, ne peut-on pas anticiper le changement, pour ne pas fermer de porte et permettre une adaptation inconditionnelle de l'objet architectural ?

UNE ÉCOLE QUI PEUT SE TRANSFORMER ET GRANDIR DANS LE TEMPS

La question de l'évolution des écoles est d'autant plus fondamentale dans un département où la croissance démographique est très forte : chaque année depuis 1999, ce sont 14 300 personnes supplémentaires qui résident dans le l'Hérault par an.

Cette croissance de nos villes et villages de l'Hérault n'a pas toujours été anticipée dans la conception des écoles.

Le changement de législation crée-t-il un effet retard qui provoque l'entassement de plus en plus d'élèves (30 et plus, dans des classes faites pour 25 enfants maxi...!) dans des salles de classe dont la surface est restée inchangée, voire grignotée par souci d'économie ?

Le nombre de pièces pouvant servir de salles de classe semble être calculé au plus juste au moment de la conception, se révélant généralement insuffisant à peine le chantier terminé. Comme si l'architecture de l'école était figée et ne parvenait pas à tenir compte du présent et de la quantité exponentielle des enfants arrivant dans notre région.

En effet, accueillir plus d'élèves nécessite d'avoir de l'espace disponible, soit à l'intérieur du bâtiment, soit autour, mais également que l'école soit organisée pour recevoir des extensions, sans perdre de la lisibilité et de la fluidité dans son fonctionnement.

Cette anticipation est évidemment à mesurer en terme de coûts de construction mais aussi d'entretien qui doivent être pensés dès le début de la conception.

A noter que l'adaptation dans le temps aux besoins ne nécessite pas toujours des projets d'ampleur d'extension mais peut aussi se traduire par une refonte des volumes à l'intérieur du bâtiment. Dans ce cas, le recours

à des cloisons amovibles s'avèrent être une réponse adaptée permettant d'ajuster facilement la taille des pièces.

CAS PRATIQUE

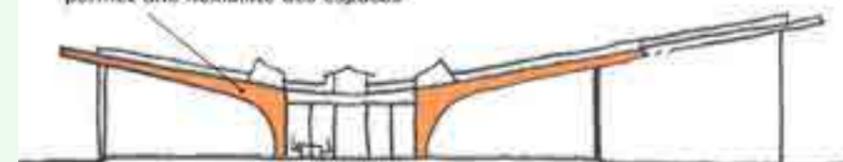
UNE ÉCOLE CONSTRuite POUR ÉVOLUER

L'école primaire de Kingsmead, à Norwich (Royaume-Uni) a été pensée par ses architectes pour s'adapter aux besoins : « Ici, tout est fait pour que nous ayons toujours les espaces adaptés pour bien travailler. Avec la forme de la structure porteuse en bois, nous pouvons faire évoluer les espaces grâce à des cloisons coulissantes. Si cela ne suffit pas, il est très facile de poursuivre le bâtiment pour ajouter quelques salles supplémentaires. Grâce aux choix écologiques (matériaux de qualité, récupération d'eau, isolation, ventilation...), nous avons l'assurance que la consommation d'énergie pour le chauffage n'accaparrera pas tout le budget de l'école. D'ailleurs, les chiffres de la consommation d'énergie me servent comme support pour faire travailler les élèves en cours de maths » témoigne un professeur de mathématiques.

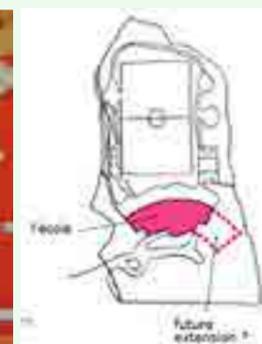


©White Design Associates

structure porteuse en bois qui permet une flexibilité des espaces



©White Design Associates



Une classe de Sainte-Croix-de-Quintillargues : sa surface généreuse permet aisément d'accueillir les 30 élèves et de transformer l'organisation des tables pour varier travaux de groupes e travaux individuels.



Suspensions rendues possible par le haut plafond, travaux d'arts plastiques accrochés aux tableaux de lièges installés sur les murs rendent l'ambiance de cette classe des Matelles joyeuse, personnelle et valorisante.



Activité de construction de cabanes déclinable dans les écoles développée par la manufacture des paysages

UNE ÉCOLE QUI GAGNE À ÊTRE APPROPRIÉE PAR LES ENFANTS

Plus les enfants sont impliqués dans l'aménagement de l'espace qui leur est dédié, plus ils deviennent autonomes dans ces lieux et plus ils se l'approprient, plus ils en sont responsables et respectueux. La dimension pédagogique de l'aménagement d'un tel espace induit une attention à l'autre, au collectif plus large.

En impliquant l'enfant de primaire dans cette réflexion, c'est une démarche vécue du développement durable qu'il entreprend, en plaçant l'être humain dans son environnement naturel, tout en recherchant une harmonie respectueuse des besoins de chacun.

L'aménagement des espaces extérieurs de l'école peut devenir un vecteur de cette appropriation : installations de mobiliers, plantations, peinture... sont autant de besoins qui peuvent apparaître au cours de la vie de l'école et qui peuvent trouver une réponse avec l'implication des enfants.

En classe, la décoration est souvent déjà utilisée par les enseignants pour personnaliser, chaque année, ce lieu privilégié d'un petit groupe d'élèves. Des difficultés sont encore rencontrées quant à l'usage du bâtiment : les murs restent enduits et peints en teintes neutres, on ne trouve pas sur les pans de murs de la classe des dispositifs favorisant l'accrochage : des surfaces aimantées ou des cimaises ou tout autre système pérenne, permettant d'exposer les illustrations ou travaux d'élèves, sans endommager le matériau mural. Pourtant cette exposition visuelle des travaux ou réalisations en cours peuvent grandement aider certains élèves, valoriser leurs travaux et favoriser de précieux apports pédagogiques.

Les enfants sont amenés à voir grandir leur école, leur cantine et il est dommage que les élus, les architectes et leurs équipes de professionnels, chargés des projets d'écoles communales n'écoutent pas davantage les usagers de ces lieux. Ces usagers encore enfants n'ont pas du tout les mêmes priorités que les adultes, ils ne manquent pas d'idées intéressantes pour que leur école devienne, pour eux, un lieu de croissance et d'éveil. Pourquoi ne pas faire des projets scolaires, en rénovation ou création, des sujets pédagogiques où les enfants sont invités à se questionner sur des préoccupations citoyennes à leur mesure, en réalisant des plans, maquettes, réflexions sur les besoins de leur école. Cette démarche étant aussi l'occasion pour eux de dialoguer avec des professionnels du bâtiment et de l'architecture dans un contexte pédagogique.

Ne sont-ils pas les premiers intéressés et des centaines à passer dans ces lieux, des années essentielles pour leur vie d'adulte en devenir ?



CONCLUSIONS... L'école est un lieu où des milliers d'enfants grandissent, c'est un lieu dans lequel ils passent la majorité de leur temps, c'est un lieu qui, lui aussi, va traverser le temps. C'est pour ces trois raisons que l'architecture doit impérativement intégrer le mouvement et la vie. Pour ce faire, l'architecture doit être considérée comme un corps vivant qui a des mouvements, des rythmes, des évolutions. En cela, la conception d'une école doit trouver l'équilibre entre une structure qui se doit d'être forte (avec un cœur, un fonctionnement clair...) et une architecture qui ne peut être définitive pour accueillir, permettre, s'adapter sans cesse.

...ET OUVERTURE AU DÉBAT :

- Les bâtiments organiques sont-ils des modèles pour toutes les écoles ? Comment dépasser cette notion de modèle ?
- Où se situe l'équilibre entre le dessin figé de la conception architecturale et l'appropriation qui ne peut être planifiée ?
- Comment donner la capacité d'agir à ceux qui vivent au quotidien le lieu ?



03

L'ÉCOLE, ENVIRONNEMENT SOCIAL ET URBAIN DE L'ENFANT ?

Lorsque nous sommes à l'intérieur d'une école, ce bâtiment vibre des voix des enfants, de leurs pas dans les couloirs, de leurs jeux dans la cour de récréation. L'ambiance est tout autre lorsque nous sommes à l'intérieur d'un musée, d'une mairie ou de tout bâtiment public.

Ainsi, l'école est le premier environnement social et urbain dans lequel l'enfant est partie prenante. Ce système est complexe et nécessite de considérer l'école dans toutes ses dimensions pour qu'elle puisse évoluer au regard des enjeux sociaux, urbains et politiques qui s'y rencontrent.

L'école, lieu communal, est avant tout centrée sur les enfants de 6 à 12 ans mais n'oublions pas que c'est aussi un espace de travail, un lieu qui fait partie du quotidien des parents, un équipement communal dans la vie du village.

031 / DES ESPACES POUR LES ÉQUIPES ET LES PARENTS QUI PRATIQUENT AU QUOTIDIEN L'ÉCOLE

POSTULAT DE DÉPART

La loi du 8 juillet 2013 fait une place importante au climat scolaire : « Agir sur le climat scolaire, c'est prêter attention à la qualité des relations humaines dans l'établissement, à la qualité de l'organisation et des espaces de vie. Travailler sur le climat scolaire permet d'éviter les crises et d'agir très en amont pour accompagner l'ensemble de l'école ou de l'établissement public local d'enseignement (EPL) dans ses évolutions, au quotidien, sans laisser les sources de conflits s'installer. Le climat scolaire constitue le cœur d'une politique de prévention des violences. L'enjeu principal du climat scolaire est celui de la réussite scolaire par la paix scolaire. »¹⁰

Dans un guide¹¹ accompagnant cette nouvelle prise en compte du climat scolaire, quelques données sont rappelées : 1 enseignant sur 10 estime le climat médiocre, c'est en école maternelle et en zone rurale que l'on a la vision la plus positive de l'école¹². Aussi, l'accent doit être mis dans l'école sur la prise en compte des besoins du personnel qui y travaille quotidiennement. Cela nécessite que sa parole soit prise en compte !

LES BESOINS DU CORPS ENSEIGNANT : DES ESPACES DE DIALOGUE

D'après nos différentes rencontres, le corps enseignant relève deux types de besoins : celui d'espaces de rencontre avec le reste de l'équipe de l'établissement et celui d'espaces d'intimité. Aujourd'hui, ces deux types d'espaces ne semblent pas toujours pensés dans les écoles de l'Hérault que nous avons parcourues.

Le bureau du directeur et de la directrice pour rencontrer les parents et téléphoner est quant à lui pas encore systématique dans la programmation du bâtiment mais son absence a toujours été résolue dans un dialogue avec la Mairie et l'architecte.

Les équipes ont généralement à leur disposition un espace où ils peuvent prendre leurs repas et se réunir durant certaines récréations et les moments de cantine ou de garderie pendant lesquels les enfants sont avec des animateurs(trices). La qualité d'aménagement de ces espaces de pause est très variable, à la fois dédié au partage en équipe et à certaines réunions entre enseignants, certains expriment leur besoin de moments calmes et individuels pour préparer leurs cours et se ressourcer.

¹⁰ <http://www.education.gouv.fr/cid2765/climat-scolaire-et-prevention-des-violences.html>

¹¹ « Guide 'Agir sur le climat scolaire à l'école primaire' » par le Ministère de l'Éducation Nationale, 2013

¹² « L'école, entre bonheur et ras-le-bol, enquête de victimation et climat scolaire auprès des personnels de l'école maternelle et élémentaire », par Eric Débarieux et Georges Fotinos, Observatoire National de la Violence à l'école, Université Paris-Est Créteil, septembre 2012

Quant à l'espace intime de l'enseignant, il se trouve généralement dans la classe. Cela ouvre cependant une question pour le bien-être professionnel de ces adultes : est-ce « bon » de passer plus de 9h par jour dans la même pièce ? En effet, il a été fréquent de rencontrer des enseignants qui avaient besoin de se retrouver seuls à la pause de midi et qui de fait font leur pause déjeuner dans l'espace de la classe... Leurs retours quant à cet usage relèvent surtout des contraintes pragmatiques : « il faut faire attention à ce que l'on mange pour que l'odeur n'emprenne pas la classe ». Mais peu d'entre eux se sont aventurés à exprimer leurs difficultés par rapport à cette situation, malgré la reconnaissance qu'elle n'est pas « idéale ».

La capacité des équipes à se contenter de ce qui est là a été à chaque fois une surprise : bien que des choses du quotidien puissent être améliorées, l'expression de ces besoins liés aux conditions de travail sont rares et nous avons pu constater que parfois, il n'y aurait qu'un pas pour y répondre.

LES ÉQUIPES TECHNIQUES, DES OUBLIÉES ?

Cependant, les concepteurs n'ont souvent pas conscience des besoins concrets de la pratique quotidienne du personnel d'entretien comme de préparation et service des repas. Il est regrettable et coûteux que le dialogue soit encore trop timide entre les différents corps de métiers concernés. Certains obstacles : cloisons fixes, systèmes d'ouvertures, de baies vitrées, ... deviennent souvent une réelle entrave au travail quotidien.

Par ailleurs ce personnel a aussi besoin de « vivre » dans le bâtiment, de s'aménager des pauses. Nombreuses sont les situations où aucun espace de vie ne leur est dédié.

LES LIENS AVEC LES PARENTS DANS L'ÉCOLE

La recherche comparative internationale montre, qu'y compris dans les zones les plus déshéritées de la planète, le climat scolaire peut être extrêmement positif car l'école est vécue comme un capital social au sein des communautés¹³. Ces travaux montrent que développement du lien avec l'école au niveau du jeune lui-même et de sa famille est prédictif de comportements plus sûrs à l'adolescence et d'une diminution des problèmes de santé¹⁴.

A intervenir dans de multiples écoles de l'Hérault nous pouvons être surpris de constater que très rares sont les écoles dans lesquelles un espace est dédié aux rencontres avec les parents des jeunes enfants scolarisés dans l'école primaire. Ces élèves sont pourtant à un âge où le lien avec la maison, le suivi des parents est un élément incontournable du développement et des apprentissages de l'enfant.

De même l'enseignant de primaire a très souvent besoin de temps de partage avec les parents de ses petits élèves afin de comprendre leur mode

¹³ <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Documents/docsjoints/climat-scolaire2012.pdf>

¹⁴ « Guide 'Agir sur le climat scolaire à l'école primaire' » par le Ministère de l'Éducation Nationale, 2013

Dans la cuisine des Matelles, construite récemment, les murs sont multipliés, chaque pièce ayant une fonction bien particulière : la pièce des frigos, celle de la vaisselle, celle des lave-vaisselles... L'usage de cette dernière montre les problèmes que soulève cet aménagement figé : la pièce est trop exiguë pour recevoir à la fois les chariots contenant la vaisselle et les plateaux des laves-vaisselles ! Par conséquent, les techniciennes exercent la traditionnelle plonge...

CAS PRATIQUE DES CUISINES «LOFTS»

A Viols-le-Fort, la cuisine est conçue comme une seule pièce. Le mobilier, mobile, a été maintes fois déplacé pour trouver la configuration la plus pratique dans l'usage.



Réunion improvisée dans le hall central des Matelles entre deux enseignants et une animatrice de la manufacture des paysages, en vue d'une sortie pédagogique

de vie au quotidien, comme pour éclairer les périodes de soucis, de maladies ou de fatigues.

Dans d'autres pays d'Europe la place du parent, la convivialité qui entoure la période de scolarité en primaire est pleinement prise en compte dans la conception des bâtiments. Il est très fréquent de voir un hall disposant de fauteuils agréables et de coins invitant aux rencontres aussi bien entre parents, qu'entre parents et enseignants.

Dans la majorité des écoles primaires associatives ou alternatives les parents sont très impliqués dans la conception, l'aménagement et l'entretien du lieu scolaire. Cette implication insuffle une vie sociale et festive à l'école, ce qui crée une dynamique et une cohérence entre la vie à la maison et à l'école pour les enfants de l'école primaire. Dans les écoles communales de l'Hérault, l'association des parents d'élève ne dispose pas d'un espace privilégié pour ses rencontres, ses informations. Pourtant ces écoles primaires appartiennent à leur commune et ils sont les premiers concernés par la conception et le fonctionnement de l'école dans laquelle leur enfant va passer son enfance. L'expérience des écoles primaires associatives ou alternatives mérite d'être «visitée» par les habitants des communes ayant un projet d'école pour s'en inspirer et faire évoluer la concertation, la créativité et les échanges sociaux au niveau local afin que ces bâtiments soient approuvés par leurs utilisateurs et que les habitants puissent s'approprier ces locaux, leur création et leur devenir. Saisir l'occasion de la conception d'une école ou d'un réaménagement pour favoriser les situations de rencontres, les liens sociaux et la concertation authentique au sein d'une commune...



Événement organisé par l'association des parents d'élèves de la Calendreta à Gignac, pour financer l'école

DES ESPACES DE DIALOGUE EXISTANTS POUR PENSER L'ARCHITECTURE DE L'ÉCOLE ?

La construction d'une école implique de suivre un cahier des charges complexe avec de nombreuses normes de sécurité. C'est pourquoi la tentation de créer un modèle stéréotypé reproductible pour tous les projets d'école communale a été utilisé par les premiers législateurs. Cette période a vu, en effet des bâtiments identiques, s'édifier sur le modèle industriel de cette époque avec les fameuses classes rectangulaires reliées par un couloir rectiligne avec la classique petite cour de l'école communale.

Depuis, la conception des écoles publiques ou privées a beaucoup évolué. Aujourd'hui, la mise en place d'une «planification adaptée aux utilisateurs» pose encore beaucoup de difficultés aux élus qui ont besoin d'un soutien et d'outils de concertation afin de collaborer avec le bureau d'architecte et les différents professionnels concernés par l'école, de même qu'avec les parents d'élèves habitant le quartier ou le village.

Certes, les équipes et leurs méthodes de travail évoluent dans le temps mais il semble essentiel que le degré de concertation et d'écoute de toutes les parties en cause soit pris en compte pour un aménagement efficient et durable des espaces scolaires.

Le défi d'une réelle écoute des équipes en place concernées par un projet d'école, nous amène à questionner la dimension sociale et citoyenne de

l'architecture scolaire. En France, la construction d'un bâtiment scolaire commence par une concertation entre l'éducation nationale et la Mairie. Le programme est ensuite validé par le Conseil d'Administration de l'école¹⁵. Dans cette procédure, la manière dont se passe la concertation avec les équipes n'est pas définie, de même quand au suivi de l'usage du bâtiment...

CAS PRATIQUE UN NOUVEAU SOUFFLE POUR L'ÉCOLE «LE BLÉ EN HERBE»

visite de chantier avec «les commanditaires»



©Philippe Piron

séance de travail entre l'artiste et les élèves



©Philippe Piron

extensions de générosité «Le Cycle» et «la Rencontre», à l'entrée de l'école



©Philippe Piron

cantine servant aux activités des associations



©Philippe Piron



extension de générosité «la Lecture», dans mla bibliothèque

©Philippe Piron

les cabanes qui permettent de diversifier les activités dans la salle



©Philippe Piron



meubles modulaires pour une autonomie et une adaptabilité

©Philippe Piron

Située dans le village de Trébédan qui compte quatre cent habitants, L'École Le Blé en herbe accueille une soixantaine d'élèves de la maternelle au CM2. Depuis huit ans, les maîtresses de l'école portent des projets pédagogiques qui associent étroitement des parents d'élèves, des élus et des anciens de la commune. Leurs initiatives sont à l'origine de la création d'un groupe de commanditaires réunis autour d'un projet pour l'école. En 2007, les enseignants, le maire, des parents d'élèves et d'autres habitants se regroupent pour passer commande à un artiste dans le but de redynamiser le village à partir de l'école. Cette communauté auto-constituée en «groupe de commanditaires» fait appel à la Fondation de France, son médiateur régional Eternal Network et au CAUE.

Matali Crasset, artiste, est alors invitée à imaginer une intervention globale pour réhabiliter l'école et en faire le cœur du village, le lieu à partir duquel les générations se croisent, où les habitants cohabitent avec les enfants, où la culture, l'éducation et l'écologie retissent le lien social. Tout au long du projet, l'artiste va travailler de pair avec le personnel de l'école, les parents, les enfants et les artisans !

15 «De l'architecture scolaire aux espaces d'apprentissage : au bonheur d'apprendre ?» par Marie Musset, Institut Français de l'éducation n° 75, mai 2012

032 / L'ÉCOLE COMME ÉQUIPEMENT PUBLIC COMMUNAL

POSTULAT DE DÉPART

«L'architecture devrait toujours tirer son sens du site qui lui fait place. Si elle ne doit pas agir par mimétisme, elle ne doit pas non plus se concevoir comme un objet solitaire sans rapport avec son environnement... Ces attitudes ne signifient nullement que l'architecture doive se faire discrète mais, simplement, que pour «prendre racine» elle doit emprunter à chaque lieu un peu de son «génie». Il serait souhaitable que chaque établissement, et même chacune des salles de classe, nous entretienne de ces quelques principes fondamentaux.» Bernard Quirot¹⁶.

Ancrer l'école dans son environnement, c'est prendre en compte tous les potentiels et opportunités qu'offre le site, tant sur le plan de l'organisation spatiale de l'école par rapport au village que sur le plan de la vie sociale.

Considérant que l'école est un bâtiment public communal, son dessein ne vise-t-il pas à bénéficier au mieux à toute la communauté et être envisagé de façon globale dans le patrimoine foncier de la commune ?

L'ACCUEIL ET L'ACCESSIBILITÉ, MOTS D'ORDRE DES ÉQUIPEMENTS PUBLICS

La fonction même de «bâtiment public» est forte de sens, contenant la valeur d'accueil comme notion première. Quel sens donner à cet accueil ? Comment se traduit-elle spatialement ? Comment une architecture peut-elle être accueillante ?

Cette notion d'accueil renvoie tout d'abord au mouvement, au passage d'un monde à l'autre, celui qui se fait de la sphère de l'espace public à celui du bâtiment public : autrement dit, le passage de la rue à l'école. Or que constatons nous aujourd'hui dans les pratiques ? La plupart des enfants se rendent aujourd'hui à l'école en voiture, les parents «déposant» les enfants sur le chemin du travail. Ce passage se fait donc de l'espace voiture (la sphère privée) à l'espace bâtiment. Dans ce cas pratique, la sphère publique de la rue et du village n'existe plus, l'enfant se représente alors des espaces déconnectés dans sa pratique quotidienne ce qui pose question dans la représentation qu'il se fait de son lieu de vie : il devient éclaté en sphères déconnectées et non plus un système.

Le «seuil» à passer entre la rue et l'école est l'espace du franchissement d'une frontière pour l'enfant. Dans la rue ses parents lui tiennent la main, il est encore fils ou fille de..., une fois passé le seuil, il devient un élève au milieu de dizaines d'autres...

L'architecture et l'aménagement paysager sont là pour accompagner ce passage, en faire une invitation bienveillante et encourageante à lâcher la

¹⁶ Citation extraite de «Architecture scolaire et réussite éducative», par Maurice Mazalto éditions Fabert.

main de ses parents pour «grandir», à passer de la famille à l'école. Dans la grande majorité des cas en France l'école primaire, même si elle se situe plus rarement en cœur de village ou du quartier commerçant, borde une rue passante et sa cour, rarement arborée et paysagée, s'ouvre depuis la porte de la rue sur une sorte d'esplanade vide d'aménagement et assez insécurisante pour l'enfant à l'âge de l'école primaire. Comme nous l'avons déjà vu il aurait besoin de volumes ponctuant l'espace de repères harmonieux.

Dans l'idéal, comme dans divers pays d'Europe, il serait souhaitable qu'il existe un «sas» entre la rue et la cour de récréation. Que ce «sas», représente un espace privilégié et différent de l'aspect de la rue et de l'architecture.

L'utilisation de la végétation à l'échelle des enfants peut qualifier visuellement cette zone de confort qui devient aussi un «sas» auditif (atténuation des bruits, présence d'oiseaux) pour l'enfant qui peut prendre du recul avec la circulation routière, les embouteillages et découvrir peu à peu derrière la végétation les bâtiments de l'école et la cour de récréation. D'autant plus dans notre région où le soleil darde ses rayons parfois tôt le matin et où une ambiance ombragée est un accueil appréciable

Nous reviendrons sur le fait de mutualiser les espaces des bâtiments de l'école en dehors des heures de cours, mais ce nouvel usage des locaux peut permettre aux communes un meilleur investissement, afin que ces lieux d'enseignements soient avant tout des lieux de vie qui éveillent la joie dès l'arrivée.



Les différentes entrées des Matelles où l'entrée dans l'école est une vraie rupture entre le village et l'école



L'ÉCOLE :> ÎLOT<> DANS SON ENVIRONNEMENT OU «ORGANE DE VIE» DU VILLAGE, DU QUARTIER URBAIN ?

Par le passé les bâtiments de l'école communale étaient au cœur du vieux village, près de la mairie, de l'église et le problème des accès et des parkings ne se posait pas puisque la plus part des élèves venaient à l'école à pied. L'école faisait partie intégrante de la vie locale. Aujourd'hui, dans les écoles primaires de l'Hérault, des situations très diverses se jouent chaque matin aux abords des écoles à l'heure de la garderie (parfois dès 7h 30 !), puis à l'heure de la rentrée en classe du matin : entre 8h 30 et 9h selon les écoles. Parfois, comme à l'école des Matelles les abords de l'école primaire, située au fond des petites rues d'un lotissement pavillonnaire à l'écart du cœur de village, sont saturées. Il faut faire preuve de patience pour accéder en voiture jusqu'à l'entrée de l'école, cependant des travaux sont prévus très rapidement pour créer x places de parking devant l'école.

Parfois, comme à Ste Croix de Quintillargues ou à Viols le Fort, les écoles étant entourées de garrigues, le parking est assez vaste pour accueillir de nombreux véhicules. Cependant, les abords restent encombrés et pour les enfants qui viennent en vélo ou en trottinette, les pistes cyclables sont peu signalées ou absentes... Ce qui est dommage. Faut-il construire les écoles en fonction des parkings ou adapter les parkings dans le meilleur lieu de la commune pour une école ?

👍 CAS PRATIQUE

UNE ÉCOLE QUI DIALOGUE AVEC SON ENVIRONNEMENT

Le Bourgmestre de l'école maternelle de Rongy (Belgique) témoigne : «À l'origine, l'extension de l'école aurait dû se trouver là, au beau milieu de la place. Heureusement que les architectes ont proposé de la construire plus bas. Une place, c'est important dans un village.

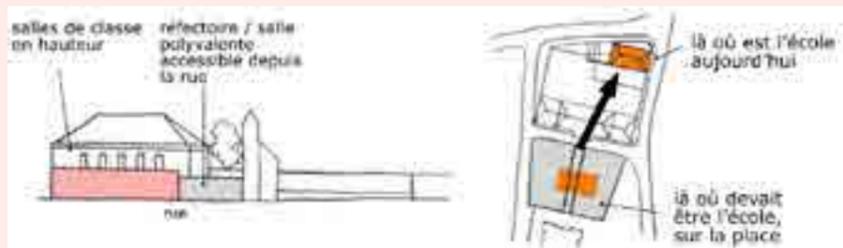
En construisant le réfectoire au niveau de la rue, ils ont pu isoler les salles de classe du bruit et du mouvement de la rue, grâce à la pente du terrain. Et ce réfectoire peut devenir facilement une salle polyvalente. Quelle aubaine... et quelles économies aussi !»



©Serge Brison



©Serge Brison



Dans tous les cas, l'école reste encore souvent un «îlot» coupé des activités du village ou du quartier. La plupart du temps, les activités sont réservées exclusivement à l'enseignement et à la «garderie» des enfants. Ces locaux coûteux pour la commune vivent au rythme du flot impétueux des heures de classes où les enfants abondent puis disparaissent totalement durant les vacances scolaires et jours fériés, où ces locaux sont brutalement tout à fait déserts. Cette irrégularité de fréquentation, en fait des «îlots» au sein du village ou du quartier, un espace de vie en pointillé...! D'autant plus dans le cas des constructions d'écoles récentes qui sont excentrées du cœur de la vie continue du village ou du quartier. A l'image des «grandes marées» et des villages saisonniers, ces bâtiments doivent d'un seul coup «digérer», contenir une sur-affluence d'enfants, puis durant le reste du temps rester absolument vide !

VERS UNE ÉCOLE MULTIFONCTIONNELLE ?

Quelques chiffres permettent de replacer le bâtiment public de l'école dans le rapport à l'investissement qu'il représente dans le foncier communal : en 2015, une école est utilisée 36 semaines (les 16 autres étant des semaines de vacances) et 173 jours dont 36 à moitié (les mercredi). Ce qui représente un taux d'occupation de 43% durant l'année.

La plupart du temps, en dehors des temps scolaires l'école reste vide... L'accueil de nouveaux publics et la complémentarité entre les locaux de l'école et les autres équipements du village ouvrent de nouvelles voies dans la manière de programmer, construire et faire évoluer l'architecture scolaire.

Les réformes en place ont déjà fait bouger les lignes des écoles de l'Hérault, celles-ci se voyant accueillir lors des temps périscolaires de nouveaux enfants d'écoles et/ou de tranches d'âge différentes. Certaines ont opté pour la construction de nouvelles salles afin de recevoir ces activités accueillent dans ces locaux d'autres fonctions comme des centres de loisirs.

Cette utilisation différente des bâtiments scolaires afin d'en réguler l'usage sur l'année, pourrait également être permise par exemple pour qu'ils soient le cadre d'une de formation professionnelle pour adultes en week-end ou durant les vacances scolaires.

Cette ouverture à d'autres publics renvoie à la dimension communale de l'école : si celle-ci est financée par la commune, son bâtiment ne doit-il pas être optimisé pour bénéficier au mieux à la communauté ?

L'école étant propriété de la commune, n'est-ce pas indirectement celle de tous ses administrés ? Est-ce alors une opportunité pour réinventer l'espace de l'école de manière démocratique et citoyenne ?

Dans le sens inverse, il est intéressant de voir que lorsque l'école est reliée à d'autres bâtiments et espaces communaux, cela ouvre des perspectives d'activités et d'apprentissage qu'il serait difficile d'envisager au sein même de l'établissement : salle des fêtes permettant de faire des activités de motricité ou de jeux entre plusieurs classes, bibliothèque permettant de



Spectacle en soirée sous le préau de l'école primaire d'Octon

CAS PRATIQUE

UNE ÉCOLE QUI S'ÉTEND AU-DELÀ DE SES BÂTIMENTS

A Sainte-Croix-de-Quintillargues, l'école est toute proche du cœur de village. Lors de sa construction, elle a initié le développement de tout un pôle d'équipements qui deviennent des « annexes » utilisées régulièrement par les enseignants et leurs élèves : un city-stade, une salle polyvalente, un grand pré, des tables de pique-nique...



créer des lieux de découverte et de lectures privilégiés réguliers, espaces de jeux de plein air permettant de profiter du beau temps et d'ouvrir les enfants au sport... Tous ces lieux étant ouverts aux autres usagers du village, leur présence est un réel avantage pour une commune et son école.

«En France, [...] depuis les lois de décentralisation des années 1980 : les collectivités territoriales sont motivées par l'insertion de l'école dans le tissu urbain et social... Les élus sont soucieux de satisfaire les attentes de leurs administrés. L'école devient un pôle de développement local. (Panassier & Pugin, 2008). Les écoles portugaises associent dès les années 1920 les services éducatifs et sociaux (écoles, bains publics, cabinet médical, bibliothèque, [...]) (Freira da Silva, 2008) En Grande Bretagne, le concept de community school initié par le rapport Plowden de 1967 donne à l'école un rôle éducatif et social au sein de la communauté locale : ce concept permet de réunir les familles et de réunir dans un même lieu les équipements de loisir et d'études au service de l'ensemble de la population locale (Granoulhac, 2006)»¹⁷

Cet état d'esprit permettrait de faire de ces espaces-écoles des lieux économiquement viables, entretenus et utilisés tout au long des mois de l'année. L'école et les enfants qui s'y trouvent seraient alors reliés à une vie sociale plus large, à celle du village ou du quartier, voir de la région. Les habitants pourraient ainsi mieux s'approprier ces espaces et en faire des lieux de vie chaleureux et ouverts.

Dans ce contexte, on peut espérer qu'une bien meilleure concertation puisse avoir lieu dès la conception architecturale de ces locaux afin qu'ils correspondent à ses diverses fonctions et usages municipaux. Ce parti-pris en devenir dans notre région, est peut-être une issue économique et sociale pour les communes...? Est-ce un futur probable dans l'Hérault ?

¹⁷ Architecture scolaire et réussite éducative, par Maurice Mazalto éditions Fabert.



CONCLUSIONS... Ces questions renvoient aujourd'hui à un clivage existant entre deux postures : celle dite « démocratique » voyant l'école comme un espace de vie et de sociabilisation et celle dite républicaine qui considère que l'école doit être sanctuarisée.

... ET OUVERTURE AU DÉBAT :

- Penser l'école en se plaçant du point de vue de l'enfant, à la fois élève et citoyen, permet-il de dépasser ces postures ?
- Comment permettre un dialogue ouvert invitant toutes les parties prenantes de la commune et du projet d'école dans la construction et la vie des lieux scolaires ?



CONCLUSIONS... & OUVERTURES

La conception et la construction d'une école est complexe et la tentation de créer un modèle stéréotypé reproductible pour tous les projets d'école communale a été utilisé par les premiers législateurs. Depuis, la conception et la construction des écoles publiques ou privées a beaucoup évolué, se diversifiant selon les contextes et les concepteurs. Pourtant, de nombreux dysfonctionnements sont encore trop présents...

En conclusion de ce premier travail de recherches et d'échanges, la manufacture des paysages identifie deux défis majeurs pour l'école de demain :

Le premier défi concerne le changement d'appréhension et de compréhension des bâtiments scolaires comme lieu d'apprentissages multiples et comme lieu public dans son environnement. Leur construction et leur évolution impliquent :

- **une adéquation au public spécifique de l'enfant** nécessitant de connaître et prendre en compte ses différents besoins,
- **une pérennité flexible** plus vaste que celle d'une équipe d'enseignants et de techniciens : les espaces doivent pouvoir évoluer dans le temps en fonction des besoins, des équipes et des pédagogies,
- **une dimension publique de l'école dans le village** qui remet cet équipement communal au coeur de la vie sociale et permet de l'envisager en complémentarité des autres espaces et lieux publics pour s'en approprier le destin.

Les différents «cas pratiques» convoqués dans cette étude démontrent que la créativité est possible dans l'architecture scolaire : le bon sens, l'intelligence, l'inventivité et la maîtrise d'usage permettent d'imaginer des réponses adaptées à chaque contexte, s'affranchissant de règles peu à peu stratifiées et fossilisées. Le fait que les écoles soient des équipements communaux est une chance à saisir pour apporter des réponses adaptées.

Ces expériences montrent également qu'il ne peut exister de modèle d'architecture scolaire :

Quelle trame inventer alors pour guider les acteurs ? Quels cahiers des charges des écoles pouvant faire naître des formes au service du sens et des usagers ? Comment faire évoluer les «cadres» et les normes pour favoriser l'innovation ?

Le second défi réside dans la reconnaissance d'une concertation indispensable, élargie et continue dans le processus de conception et de d'évolution des écoles. Cela nécessite :

- **des espaces dédiés au dialogue** : qu'ils s'agisse de lieux et de temps qui se poursuivent après la réalisation du bâtiment (qui, nous l'avons vu, évolue, n'est jamais «terminée»),
- **l'implication des parties prenantes** pour que chacune soit responsable et actrice de l'école (personnel, parents, enfants),
- **une réelle écoute** dans les besoins de chaque usager de l'école amenant à des actions concrètes et utiles.

En effet, aujourd'hui, la mise en place d'une «planification adaptée aux utilisateurs» pose encore beaucoup de difficultés aux élus qui ont besoin d'un soutien et d'outils de concertation afin de collaborer avec le bureau d'architecte et les différents professionnels concernés par l'école, de même qu'avec les parents d'élèves habitants du quartier ou du village concernés.

L'hybridation des moyens et la coopération de ces multiples «acteurs» ouvrent à des initiatives innovantes et contextuelles aux problématiques spécifiques de chaque école.

A son échelle, c'est d'abord à ce second défi que va maintenant s'attacher la manufacture des paysages en lançant le débat sur les conditions nécessaires à imaginer ensemble cette perspective :

«À quoi ressembleront les écoles, dans l'Hérault, au XXI^{ème} siècle ?»

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- **Aménager l'école, la cour, les espaces intérieurs** par Dominique Berteloot, éd. Hatier 1997
- **Architecture scolaires : des exemples à suivre en Australie**, par Leigh Robinson et Taylor Robinson, OCDE 2009
- **Architecture scolaire et formation tout au long de la vie** de Jean Pigeassou, dossier Construire pour enseigner: de la classe à l'établissement.
- **Architecture scolaire et réussite éducative**, par Maurice Mazalto éditions Fabert.
- **L'Architecture et son rôle éducatif**, de Christian Leclercq, éditions Triades, 1979.
- **Architecture scolaire : un judicieux point de rencontre entre l'état et les collectivités ?** de François Louis, dossier l'école de demain, construire pour enseigner
- **Architecture scolaire : trois cas concrets en France**, par Patrick Alt, aux éditions OCDE 2001
- **Cours de récréation** par Maurice Mazalto aux «Les cahiers de l'architecture scolaire» édition Fabert, 2002
- **De l'architecture scolaire aux espaces d'apprentissage : AU BONHEUR D'APPRENDRE ?** par Marie Musset, Institut Français de l'éducation n° 75, mai 2012
- **Guide 'Agir sur le climat scolaire à l'école primaire'** par le Ministère de l'Éducation Nationale, 2013
- **Histoire de l'architecture scolaire**, par Anne-Marie Chatelet et Marc Le Coeur, édité par le Service d'histoire de l'éducation INRP, 2004
- **Histoire et pilotage des constructions scolaires**, par Françoise Dontenwille, Dossier Construire pour enseigner : le pilotage des constructions
- **L'apport de l'école à la construction d'une culture architecturale en France** par Marie-Claude Derouet-Besson, UMR Education et Politiques (NRP-Université , Lyon)
- **Le climat des écoles primaires** par Georges Fotinos aux éditions MGEN, 2006
- **L'école, entre bonheur et ras-le-bol, enquête de victimation et climat scolaire auprès des personnels de l'école maternelle et élémentaire**, par Eric Débarieux et Georges Fotinos, Observatoire National de la Violence à l'école, Université Paris-Est Créteil, septembre 2012
- **L'enfant dans la ville.** par Carole Rivière, Clément Rivière et Philippe Simay 08/04/2015 www.metropolitiques.eu
- **L'environnement physique peut-il avoir un impact sur l'environnement**

- pédagogique ?** par Peter C. Lipmann, JCI Architecture. New York, OCDE 2010
- **L'histoire de l'éducation mai 2004**, n° 102, institut national de recherche pédagogique
- **Les Murs de l'école** de Marie-Claude Derouet-Besson, édition métallisé
- **« Le renouvellement de l'architecture scolaire grecque dans les années 1930 »**, Andreas Giacomacatos et Ezio Godoli, Histoire de l'éducation, 102 | 2004, 181-199.
- **L'urgence de repenser l'architecture scolaire**, par Serge Pouts_Lapus **Neue deutsche Architektur**, G. Hatje, 1956.
- **Une nouvelle ambition pour les constructions scolaires** en Angleterre, par Françoise Mallet, dossier construire pour enseigner, de l'étranger.

REVUES

- EK n°37, **L'école de demain**, février-mars 2014

LIENS

- **Apprendre avec l'architecture** : [http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/laclasse/Pages/20\[...\]](http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/laclasse/Pages/20[...])
- **Architecture et réussite éducative** : [http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/laclasse/Pages/20\[...\]](http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/laclasse/Pages/20[...])
- **La meilleure école du monde** : [http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2012/03/22032\[...\]](http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2012/03/22032[...])
- **Investir et rénover** : http://www.cafepedagogique.net/regionales/Pages/idf22_Sommaire.aspx
- **Construis moi un lycée** : [http://www.cafepedagogique.net/regionales/Francilien/Pages/0\[...\]](http://www.cafepedagogique.net/regionales/Francilien/Pages/0[...])
- **Ecorégion et bâtiments scolaires** : [http://www.cafepedagogique.net/regionales/Francilien/Page\[...\]](http://www.cafepedagogique.net/regionales/Francilien/Page[...])
- **Le projet de rénovation du Walker Technology College** : <http://www.ournewschool.org/>
- **La 27e région** : <http://www.la27eregion.fr/>
- **La résidence du lycée Jean Moulin de Revin** : <http://www.slideshare.net/27eregion/revin-vers-un-campus-ouvert>
- **Apprendre avec l'architecture** : <http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/laclasse/>
- **Le «climat scolaire» : définition, effets et conditions d'amélioration** : <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Documents/docsjoints/climat-scolaire2012.pdf>



Le service éducatif de la manufacture des paysages tient à remercier particulièrement le personnel des écoles des Matelles, de Viols-le-Fort, de Sainte-Croix-de-Quintillargues et de Puechabon qui ont permis la réalisation de ce document et son illustration.